



*image revue AEC n° 168 - 2012 Vannes*

# CAHIER DU GRAND-OUEST

Délégation régionale AAM

Association des Anciens de la Météorologie

Siège social

7 rue Teisserenc de Bort

CS70588 – 78197 Trappes

Site : <https://www.anciensmeteos.info>

RESUMEA



Marco

## Préface

Dix ans de rencontres avec les anciens météos de la délégation Ouest ça compte, aussi j'ai considéré que le temps était venu d'immortaliser les meilleurs moments de ces journées

Le grand mérite de ces retrouvailles annuelles revient en premier chef à notre ami et responsable de la délégation Ouest, c'est bien sûr Jean-Paul, qui tout au long de ce parcours s'est toujours investi avec la même passion pour nous concocter une journée alliant convivialité, culture et agapes.

Pourtant la tâche n'était aisée tant la région Ouest au sens région météo du terme est vaste, et pourtant vous toutes et tous nous ont toujours répondu oui avec enthousiasme, c'est donc aussi grâce à vous que ce petit cahier sans prétention peut voir le jour.

Je pense que vous aurez plaisir à le feuilleter lors de nos prochaines rencontres.

L'AAM nous autorise aimablement à reproduire les extraits de la revue nationale AEC, je la remercie chaleureusement, d'autant qu'elle prend en charge le coût de ce fascicule.

Cela peut avoir également un prolongement, qui est de faire connaître notre association tant auprès des retraités qui n'ont pas encore fait le pas pour nous rejoindre mais également en direction des actifs en déposant un exemplaire de ce cahier auprès des CDM et Centres encore en activité.

Bonne lecture et optons dès à présent pour de futures très belles rencontres dans le même esprit de franche camaraderie.

Marc

## Sommaire cahier du Grand Ouest

- 26 mai 2009 Première rencontre à Monteneuf (56)
- Mai 2010 Rendez-vous à Port-Louis CR absent (56)
- 20 avril 2011 Visite au CMS de Lannion
- 3 mai 2012 Escale à l'île d'Arz
- 22 mai 2013 Rencontre brestoïse
- Article sur le sel et la météorologie Jean-Paul Bénec'h
- 5 juin 2014 Guérande
- Parution du livre des anciens brestoïses la Météorologie en Finistère
- Mai 2015 lac de Guerlédan
- 18 mai 2017 Cap sur Lorient
- 24 mai 2018 Brest Les Capucins et rade de Brest
- 16 juin 2019 rendez-vous à Paimpol

## » Journée du 26 mai 2009 à Monteneuf (Morbihan)

S uite à la proposition de Jean Tardieu que l'un des participants à ces re-

trouvailles morbihannaises en fasse un petit compte rendu, c'est Marco Murati qui s'y est collé. Avec talent je dois dire. L'idée était de regrouper un premier noyau d'anciens météos de l'ouest, de voir si naissait une envie commune de constituer un vrai groupe vivant tel que l'a bien décrit Marc.

Cette première riche en découvertes, du site, des collègues, fût une réussite.

Sera-t-elle fondatrice d'une section Ouest de l'AAM ? Je le souhaite.

J'espère aussi pouvoir proposer après l'été une nouvelle rencontre, où le groupe étoffé aura plaisir à se retrouver, échanger des souvenirs, son vécu de météo mais plus encore l'ambition de sauvegarder la Mémoire de la Météo dans l'ouest, pour que tout ce travail, ces parcours, ne disparaissent pas dans l'oubli. Ceci est encore plus vrai avec les perspectives de restructuration annoncées. Je compte vraiment sur tous les collègues motivés pour que, au plaisir de se retrouver s'ajoute un devoir de Mémoire. Comme l'a dit Marco, à bientôt.

Amicalement

JEAN-PAUL BÉNEC'H

### Si les pierres nous racontaient leur histoire ... ?

Afin de dynamiser les anciens météorologistes du grand ouest, le bureau de l'AAM a proposé à Jean-Paul Bénec'h membre du Conseil d'administration, l'idée d'une rencontre d'anciens météos.

Avec l'aide de Jean Tardieu, lui même du conseil d'administration, une date est fixée, un lieu arrêté, « l'aventure » peut donc commencer.

Rendez-vous est donc pris le 26 mai 2009 à Monteneuf dans le Morbihan. Les dix personnes intéressées sont conviées autour d'un excellent repas au restaurant local, les Mégalithes.

Après une présentation succincte de chacun, Jean Tardieu dresse un bref historique de l'AAM. Les années passant



cette association est celle que vous connaissez tous aujourd'hui, sans doute davantage à travers la revue Arc en Ciel.

Elle s'appuie sur des publications, des sorties, des rencontres ; cela permet de ne pas couper les liens avec la profession. Trente cinq ans voire quarante ou plus de carrière, faits de rencontres, de péripéties et de fortu-

nes diverses laissent tout naturellement des souvenirs.

L'ambition est de créer une antenne de l'AAM active dans le grand ouest. Pour ce faire elle souhaite contacter, rencontrer, nos anciens, recueillir leurs témoignages personnels, leurs anecdotes etc...afin de constituer pour la communauté des météo actifs et retraités, la mémoire « vivante » de la profession et de les pérenniser ainsi.

Tout un chacun apportant sa pierre à l'édifice. Ne serait-il pas intéressant de confronter les techniques et instruments anciens à la modernité météorologique dispensée à l'école de Toulouse, voilà un défi à relever peut-être !

L'après-midi à quelques kilomètres du restaurant, nous découvrons le site des Pierres Droites.

Ce site néolithique protégé, d'accès libre s'étend sur une superficie de sept hectares environ, dont un a été restauré . Ce dernier compte 42 mégalithes, pour 420 au total.

Claire, archéologue de profession, fille de Mme et Mr Tardieu nous sert de guide. Le site fut découvert par hasard, un incendie dans les landes alentours mettant à jour plusieurs mégalithes. Depuis 1989 date de la découverte, sept chantiers de fouilles ont été menés.

Claire nous apprend à lire les pierres, affleurements, arrachements, encoches, érosions, mais derrière les pierres il y a bien sûr des hommes . Elle nous relate les différentes techniques de constructions de maisons, type d'agriculture pour assurer leur autosuffisance alimentaire etc...Elle nous fait des démonstrations des différentes techniques pour allumer un feu , la difficulté qui en résulte met en évidence l'importance primordiale de la maîtrise du feu.

Hélas au fil des temps et des époques le site a subi des dommages importants . En effet vers l'an 1000, un décret de la Chrétienté dicte l'abattage des pierres dressées, seules trois d'entre-elles sur

les quarante deux restaurées échappent à cette destruction sans qu'on en sache la raison.

Cette journée printanière nous gratifie d'une belle lumière, car le ciel n'est ponctué que de quelques cumulus inoffensifs laissant une large place aux éclaircies. En résumé pas une fausse note au tableau, galop d'essai très positif, quelques photos et article illustreront notre escapade de cette fin mai 2009.

Nous espérons que ceci n'est que le premier épisode de l'AAM de l'ouest, et que grâce à vos initiatives, propositions d'autres sorties suivront, à bientôt donc.

...../.....MARC MURATI



Claire allume le feu



## » Journée « Rencontre Ouest » Lannion le 20 avril 2011



Même pas la peine de commander le soleil...installé en Bretagne depuis des semaines. Non, la surprise est venue du grand nombre de participants à cette journée de retrouvailles bretonnes <sup>(1)</sup>

Après des chiffres beaucoup plus confidentiels lors des deux précédentes éditions, nous nous sommes retrouvés ce mercredi d'avril, malgré une défection rennaise de dernière minute, à 27 (pas tous encore adhérents à l'AAM, mais ça va venir ! ) dont 10 épouses. Les brestoïses venus en force à 9 étaient aussi

nombreux que les ex-lannionnais, en outre Alençon, St Nazaire, Nantes et Vannes étaient représentées.

Rendez-vous fixé au Centre de Météorologie Spatiale à Lannion où Patrick Donguy adjoint de coordination auprès de la direction, se faisait un point d'honneur, non seulement d'assurer l'accueil avec moi (photo 2), mais ensuite la présentation du Centre.

Présentation très intéressante pour tous ceux qui n'étaient jamais venus au CMS, un peu moins obligée pour les anciens « lannionnais » qui

s'éparpillaient dans les couloirs à la recherche d'ex-complices professionnels. La découverte du centre, antennes, bâtiments et des deux salles opérationnelles télécom et informatique (photo 4), a été suivie d'un pot amical (photos 5-6) préparé de main de maître par l'APCMSL <sup>(2)</sup> et son président Eric Porte. Merci à eux, comme au directeur Jacki Pilon qui a facilité ce pot.

Les personnels présents ont pu ainsi échanger avec notre groupe « d'anciens », une excellente expérience entre actifs et retraités.

En voiture pour le déjeuner pris au sympathique et très convivial bar restaurant «Les Triagoz »(photo 3) dans la jolie Ile Grande où Pascal le patron nous a régalié d'une fameuse paella .

L'après-midi était consacrée à une visite du Musée des Télécoms de Pleumeur-



Bodou avec des espaces programmés et une projection dans le toujours phénoménal Radôme<sup>(3)</sup> (photo 1). Etant donné le kilométrage important pour certains - tribut de notre appendice breton - la séparation se faisait à partir de 17 heures, mais d'aucuns poursuivaient la discussion.

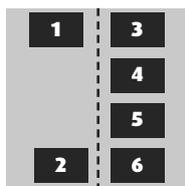
Voici un petit résumé d'une superbe journée qui a atteint son but, non seulement regrouper les retraités, plus encore, offrir le plaisir de se retrouver dans un cadre chaque fois différent avec au programme : « La rencontre », un repas convivial, une visite digne d'intérêt, mais par dessus tout exprimer l'appartenance à un groupe. Celui de cette belle et grande institution qu'a été la Météo. Et même si les vents ont tourné, pourquoi ne pas continuer ensemble à faire vivre un esprit maison, cultiver le souvenir de la grande époque, pas celle des pionniers déjà lointaine, mais celle où esprit d'équipe, aventures humaines et professionnelles existaient vraiment.

Il y a matière dans cet Ouest souvent frondeur mais aussi novateur à travailler ensemble pour la Mémoire comme le font en ce moment les brestoïses<sup>(4)</sup>.

Des centres qui vont fermer gardons la trace. Quand la clé fermera une dernière fois la porte, qu'il n'en reste plus rien serait lamentable. Les souvenirs ne sont pas de la nostalgie mais la certitude et la preuve qu'à une époque des personnes ont beaucoup donné d'elles-mêmes pour qu'avance cette science qu'il ne faut pas laisser au seul dieu ordinateur ; et pourquoi ne pas conclure avec Paul Valéry « La mémoire est l'avenir du passé ». J'oserai ajouter chers collègues cultivons la pour jouir d'autres belles journées ensemble et reparler du bon temps, des copains, de tout ce qui pour une bonne part a fait notre vie.

Cette riche rencontre sera peut être formatrice d'un bon noyau dur de membres AAM qui se retrouveront en 2012 pourquoi pas à Brest à l'invitation de nos amis de Guipavas ou Gouesnou...qui bossent sur la Mémoire !

JEAN-PAUL BÉNEC'H



- 1: Le radôme de Pleumeur-Bodou
- 2: le groupe de participants
- 3: Arrivée au restaurant «les Triagoz»
- 4: Une salle Télécom
- 5/6: le pot de l'APCMSL

Extrait revue AEC n°165 - 2011

(1) En réalité notre délégation Ouest s'étend sur un grand Ouest puisque certains venaient de la Sarthe ou de Loire Atlantique.

(2) Amicale du Personnel du Centre de Météorologie Spaciale de Lannion

(3) Le radôme est classé monument historique et labellisé Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle.

(4) Un ouvrage sur «l' Histoire de la Météorologie Brestoïse » devrait voir le jour avec le concours de l'AAM.



## Journée «Rencontre Ouest » Vannes le 3 mai 2012

L'idée « vannetaise » de la sortie annuelle des An-

ciens Météos m'est venue tout naturellement pour cette 4ème édition après l'abandon du projet brestois évoqué à Lannion en 2011.

Brest très encombrée en ce moment qu'à cela ne tienne, on n'est jamais si bien servi que chez soi et le Golfe du Morbihan est un sacré plan d'eau sur lequel j'allais inviter les bretons\*.

L'invite parue séduisante à une vingtaine d'adhérents ou futurs (photo 1) auxquels j'avais donné rendez-vous à la brasserie du Mercure au Parc du Golfe à Vannes.

A 10 h ce jeudi 3 mai par un ciel tout bleu un petit café de bienvenue accueillait les collègues partis très tôt le matin de toutes les « Breta-

gnes » ou ayant même judicieusement logé sur place !

Quoi de mieux qu'une sortie marine pour souder mon équipage de fidèles et de nouveaux pour ces quatrièmes rencontres à l'Ouest.

A la gare maritime - tout juste située à 100 m - la compagnie du Golfe nous proposait d'embarquer à bord du « Tadorne »

Direction l'île d'Arz par le chenal de la rivière de Vannes, la Pointe des Emigrés, Conleau et sa si jolie station balnéaire, passage devant Port-Anna, ses pêcheurs,

*\* En réalité et en théorie, les adhérents des 12 départements de la région Ouest*

*\*\* Nom des bateaux typiques traditionnels du Golfe écrit parfois avec un T. Ce nom provient de celui des habitants de la commune de Séné, sinagots et sinagotes.*

ses Sinagos \*\* (photo 2) et les premières îles de ce Golfe toujours magique à fréquenter, encore plus par temps radieux.

Escale à l'île d'Arz authentique et sauvage avec une petite et courte balade histoire de se dégourdir les jambes avant un excellent déjeuner servi au restaurant

### « L' Escale en Arz »

A 14 h 45 c'est le « Sterne » (photo 3) qui nous prenait à son bord pour le grand tour du Golfe. Après Arz, c'est l'île aux Moines qui dévoilait ses charmes.

Des grandes aux plus modestes les îles du Golfe se laissent admirer, diverses, toujours charmantes et d'un intérêt renouvelé. Gavrinis et son Cairn remarquable du néolithique (photo 4), im-

pressionnant vu de la mer, Er Lanic et ses nombreux menhirs dont certains plongent dans la mer.

Habitées et entretenues ou sauvages...toutes invitent à pêcher quelques huîtres ou palourdes.

Le coefficient du jour ne nous proposait pas les courants les plus spectaculaires, mais on devinait déjà leur puissance.

Nous saluons Arradon et ses splendides propriétés avant le retour à Vannes vers 17 h où s'achevait cette très belle journée baignée d'un franc soleil.

Séparation et départ pour certains, prolongation pour d'autres vers le port, en ville, aux pieds des remparts où le festival " Photos de mer " proposait de



3

splendides expositions. Et puis un petit pot d'adieu sur la place Gambetta au fond du port encore largement ensoleillé, c'est très vannetais et sympa. De très belles quatrièmes retrouvailles qui augurent, si le niveau de participation se maintient, d'autres rencontres tout aussi sympathiques avec les absents de 2012 qui ont eu



2



4

bien tort comme tout le monde le sait - et les « empêchés » qui seront de retour. Rendez-vous est pris, sans doute à Brest pour l'an prochain.

Et pourquoi pas d'autres initiatives intermédiaires ? Toutes les propositions sont les bienvenues comme je le suggérais dans le compte-rendu de la Rencontre lannionnaise ( cf Arc en Ciel n° 165 ) : journées avec promenades, sorties à thème, visites de parcs, de musées, conférences, il y a tant à faire et à voir dans notre Bretagne.

Pour l'occasion, l'AAM avait délégué l'un de ses administrateurs Philippe Larmagnac qui ne manquait pas de rappeler aux participants l'intérêt que porte notre association nationale à une vie active des délégations régionales.



1

Les activités Mémoire entre autres ont été évoquées avec un appel aux témoignages, collectes de documents, photos, souvenirs, récits des vies de météo....Il s'est même assuré de la participation d'un connaisseur en informatique pour intégrer un futur groupe de travail en charge de la rénovation du site de l'AAM.

Rendez-vous donc à « Brest 2013 » où nos travailleurs de la mémoire auront peut-être bouclé leur ouvrage Histoire de la Météo brestoïse ? Belle occasion de fêter en nombre l'événement .

JEAN-PAUL BÉNEC'H

Photo 1 Le groupe des participants Photo 2 Les Sinagos  
Photo 3 Gavrinis et son Cairn Photo 4 Embarquement sur le Sterne

Crédits photos :  
Bernadette et Jean-Paul Bénec'h.

Extrait revue AEC n° 168 - 2012

## «Journée rencontre «Ouest» à Brest le 22 mai 2013

Quelle riche idée que d'avoir choisi !  
Brest pour ces 5<sup>es</sup> retrouvailles Ouest. !



Parce que non content de nous ouvrir la promesse d'une belle journée entre collègues à **Océanopolis**, le **Pen ar Bed** \* breton nous offrait son meilleur visage, ensoleillé à souhaits.

Grâce au concours majeur de Claude Fons l'idée d'axer la journée autour d'une découverte d'Océanopolis avait séduit 24 adhérents du grand ouest. Un bon score, devenu coutumier en dépit des habituelles défections de camarades retraités au programme trop chargé. Mais avec en grande première l'amicale participation de « petits nouveaux », deux couples d'observateurs bénévoles, l'un venu d'Herbignac (44 - près de Guérande), l'autre en voisins, de Ploudalmézeau. Ils ont été conquis et se sont vite fondus dans la famille météo.

Une bonne idée que d'inviter ces « para-météos » à se joindre aux effectifs de l'AAM. Nul doute que les prochaines années ne voient grossir leurs rangs auprès de nous.

C'est au Centre Départemental Météo du Finistère à l'aéroport de Guipavas que nous nous sommes retrouvés sur les dix heures pour un café gourmand de bienvenue, et la rencontre avec les actifs du jour après une présentation du centre par son chef Michel Aïdonidis, chef d'un centre en pleine restructuration et non des moindres ! Les

\* *bout du monde*

temps changeant ont pu se dire les « anciens » !

Après une photo de famille (photo N° 1) par la presse locale, en voiture grenouilles, pour un petit rallye vers les ports brestois et le beau tableau de la somptueuse rade de Brest peint du bleu du ciel tacheté de voiles blanches. Océanopolis nous attend immense polygone qui accueille 450.000 visiteurs/an.

Déjeuner au restaurant de ce site grandiose avant une présentation de la visite par le directeur Eric Hussenot qui nous a également retracé la genèse et la philosophie du projet (photo 2). Les météos de Guipavas ont toujours été associés, dans leur domaine, à ce dessein.

Accueil chaleureux et instructif avant que d'entamer un parcours de 3 bonnes heures....( quand on pense que la journée entière ne suffit pas pour tout découvrir)

Qu'importe nous naviguons entre les pavillons, polaire, tropical, tempéré, biodiversité....ne manquaient que celui des Abysses récemment exposées, clou de la saison 2012. Il y a matière ! Océanopolis est géant (photo 3 et 4), si bien conçu que la découverte, le plaisir, la beauté, l'étonnement et l'enseignement y sont constants.

Seul regret, que les loutres tout récemment introduites, y demeurent encore timides et noctambules caractères que les animaliers s'attacheront à inverser, promis.

Largement après 17 heures, dislocation du groupe, avec pour certains un kilométrage conséquent, mais pour beaucoup la satisfaction d'un excellent moment entre collègues « occi-

dentaux ». D'aucuns l'auront prolongé dans ce Brest attachant et riche. Rencontre impromptue entre participants de la veille, le lendemain dans le splendide vallon du Stang Alar – toujours sous le soleil – il y a tant à voir autour de Brest dans ce Finistère Nord ..et fort....nous y reviendrons.

Merci à Claude Fons, à ses copains d'Océanopolis, à Eric Hussenot pour son accueil et son extraordinaire Aquarium, à Michel Aïdonidis, à notre webmaster Marco Murati pour le café (comme quoi il n'y a pas que l'informatique à l'AAM !) et à tous pour votre présence.

JEAN-PAUL BÉNEC'H



De gauche à droite: Jean-Paul Pallier, Marc Murati, Jean-Paul Béneç'h, Claude Fons et le directeur d'Océanopolis Eric Hussenot.



Au sein de l'aquarium



Un petit poisson parmi les gros



## Le sel et la météorologie, un mariage de raison

Un article sur le sel dans *Arc en Ciel* ! Bizarre ? Le sel a le temps pour lui, contre lui, demande du temps... et la météo, c'est le temps, non ? Alors, comme dans un petit coin superbe du sud Bretagne des hommes qui cultivent le sel depuis des siècles, outre le connaître et bien s'en servir, ont choisi la science météorologique pour la meilleure des alliances, parlons-en.

Le site est magnifique, leur dur labeur est beau, le résultat sublime. Nous sommes allés les voir pour comprendre ce savoir faire millénaire, leur passion, et cette interaction nature-météorologie; une sorte de "Rendez-vous en Terre Inconnue" tout près de chez nous, qui ne manque pas de sel !

Intimement liés depuis les origines, le sel et le ciel sont imbriqués dans l'histoire de l'homme. Le sel (chlorure de sodium) par opposition aux innombrables sels de la nomenclature chimique, connu depuis la préhistoire a joué un rôle majeur dans l'émergence de l'espèce humaine<sup>(1)</sup>.

Condiment par excellence il est avant tout une substance indispensable. Sans le sel pas de vie. Ceci dès l'origine puisque la vie est née de la mer. L'hominidé à l'alimentation tout d'abord carnée doit rapidement trouver du sel pour sa survie. Impérieuse nécessité tant physique qu'alimentaire.

Trois grandes sources de sel s'offrent à lui. Le marais salant proche du littoral, où le sel par l'évaporation de l'eau de mer se cristallise pour donner le sel de mer. Les mines de sel provenant de dépôts géologiques des mers anciennes du même sel cristallisé, le sel gemme. Enfin le sel ignigène résultant du chauffage de l'eau salée.

Mais ces trois provenances sont inégalement réparties selon les pays, leurs latitudes, leurs géographies. Les riverains des mers et océans possédaient là une ressource inépuisable, toutefois toujours tributaire de l'ensoleillement.

Denrée sacrée, monnaie d'échange, source de vie pour l'homme comme pour le bétail, salvatrice conserve pour son alimentation, que dire de plus de ce chlorure de sodium qui se révèle dans des sites magnifiques, baignés de silence et de lumière.



Photo 1 et 2 - Vue générale des marais salants de Guérande.



L'histoire du sel, son importance sociale, économique, politique - car source de conflits, de trafics, d'échanges, de richesses - est immense et concerne tous les pays de la terre.

L'apparition des premières salines est estimée du 3<sup>ème</sup> siècle (entre le 6<sup>ème</sup> et le 7<sup>ème</sup> siècle dans la presqu'île guérandaise) attestée au 9<sup>ème</sup>, mais prenant un véritable essor au 10<sup>ème</sup>.

La récolte du sel marin est l'une des rares tâches humaines qui n'ait varié en rien depuis son origine au long de nombreux siècles, se moquant des révolutions industrielles, de la modernité.

Les mêmes techniques, les mêmes gestes séculaires avec les mêmes instruments et la complicité de la même mer nature.

Si pour les mines ou l'ignigène, les techniques se sont modernisées et les engins évolués vers le gigantisme, celle de la culture marine n'a pas varié. Et surtout elle ne pouvait qu'être naturelle. Le sel naît de la mer, du soleil et du vent ...comme au temps des romains.

Pour créer la saline, l'homme a vite compris et intégré l'alchimie entre un environnement côtier favorable, l'emprisonnement de l'eau de la mer, le soleil, le vent et dès lors élaboré une technicité savante, subtile, immuable.

Sur le littoral français nombre de sites se sont révélés intéressants, mais d'importance inégale. Plus avantageux sur les côtes de la méditerranée plus ensoleillée et plus salée. Pourtant le site des marais de Guérande (Photo 1 et 2) s'est révélé remarquable par son emplacement idéal, pour la production, le transport, dans un environnement riche, entre Bretagne, Vendée, embouchure de la Loire. Et même si la production est modeste en regard de bien d'autres lieux, ces marais ont fourni à l'homme des quantités considérables de sel.

A Guérande, les marais, chantés par le poète Jean Despert (3) sont un immense damier d'œillelets, un véritable dédale étalé sur 1700 hectares (on en a compté jusqu'à 2000) répartis en deux zones autour du fameux Traict du Croisic (la plus vaste) sur les communes de Guérande, Batz et La Turballe. L'autre zone (300 hectares) se situe au delà du coteau guérandais. La nature y est là, en harmonie, en équilibre total, dans un profond silence où « chaque jour l'éternité recommence »<sup>(2)</sup>.

L'Atlantique a sculpté là des rivages forts et typés. Nous sommes en pays breton, c'est le pays blanc *Gwenn Rann* qui a donné le nom de Guérande. L'homme y a ajouté des digues pour protéger les matrices de son futur trésor, son sel.

Silence, lumière, nature. Tout ici est beau. Le paysage, l'harmonieuse architecture d'une saline, organisée si savamment que le néophyte se perdrait à comprendre son organisation si le paludier ne venait à son secours. L'explication vaut le détour. Leçon de choses multiple: hydrologie, géométrie, physique, chimie, terrassement, tant de sciences cumulées débouchant au final sur la dépendance totale avec ...le temps qu'il fait, qu'il va faire, la météorologie !



3

Des rares points hauts, la vue se perd sur cette "arithmétique de bassins et de vases" où l'homme inlassablement peaufine sa saline, l'entretient, la réajuste, la protège, l'embellit. Tout doit être parfait, ajusté, presque millimétré tant le parcours de l'eau se joue au détail près. Le mariage peut se consommer avec le soleil, le vent, pour que naissent de cette union les cristaux multipliés à l'envi. Ici on parle en tonnes de sel. 16000 tonnes par an, 700 tonnes de fleur de sel pour quelques 500 exploitants, chaque œillet donnant en moyenne 1,3 tonne de sel. Chaque paludier-e- (photo 3) récolte en moyenne 60 à 90 tonnes dans 50 à 60 œillets et 2 à 3 tonnes de fleur de sel. Certes pas grand chose au regard des dizaines de milliers de tonnes récoltées en d'autres salins plus méridionaux. "Récoltés" ? Non, extraits par des engins monstrueux,

alors qu'ici seuls les bras de l'homme affleurent d'outils anciens son champ d'eau de mer pour récolter. On ne parle plus du même métier, mais si au final on y produit " le meilleur sel du monde " pourquoi pas ? Ah, ce sel gris ! Gris de son sol argileux, mais d'un "joli gris bleu", chargé de calcium, potassium, oligo éléments, et quand la Fleur de Sel s'en mêle !

Ici loin de l'industrialisation prévalent les notions de patrimonialisation d'un territoire, valorisation et mise en tourisme. Culture, tradition, histoire, terroir, pour un produit unique clairement identifié qui a conquis une image forte. Le sel de Guérande !

Issu de la "culture de l'eau de mer", il n'a pas d'équivalent, à la fois si proche et si éloigné des autres cultures, de la pierre, de la vigne, des jardins....

Ici on entend bien les signaux destinés à une inscription sur la liste du patrimoine de l'humanité. Ceci au titre "des œuvres de l'homme et de la nature qui ont une valeur universelle des points de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique" <sup>(3)</sup>. On attend, on l'espère. C'est pour bientôt ?

Elle est riche et passionnante l'histoire du sel. On évoquera la gabelle, les contrebandiers, les fortunes faites sur ce cristal. Elle passe à la fin des années 60 par celle des marais qui ont manqué disparaître. La pression foncière, des projets d'aménagement touristiques, l'expansion du béton, des choix politiques (ah l'aménagement du territoire !) mais aussi la crise salicole, ont bien failli les faire mourir ces beaux marais prolifiques dont on méconnaissait la richesse. Mais la mobilisation de toute une région, des paludiers eux-mêmes, mais aussi des riverains, des universitaires, écologistes, jusqu'aux militants bretons, a emporté la partie.

De ces nombreuses manifestations de défense, créations d'associations, batailles juridiques devant les tribunaux administratifs, mais surtout d'une véritable prise de conscience de leur richesse, sont survenus le sauvetage et le réveil de ces marais à présent - revers de l'histoire - site classé où se pérennisent un savoir faire ancestral, une filière professionnelle, le génie de l'homme.

C'est de cette lutte, de cette prise de conscience collective, de la résurrection qui s'en

suivit, que vint la reconnaissance et un nouvel élan économique. Alors que dans les années 60-70 beaucoup de salines étaient encore à l'abandon ou inutilisables, des professionnels motivés, se sont regroupés en collectif associatif 1901, pour créer la Maison des Paludiers à Saillé, fille du cercle celtique des Paludiers avant de prendre sa véritable identité salicole en 1972.

Ce savoir, de la saline, de la récolte du sel, nécessiterait bien plus qu'un article. Il y aurait tant à dire, à montrer à expliquer. Certes existent des livres, la toile....mais dans cette Maison à Saillé qui se visite toute l'année, il y a mieux. De passionnés gens du marais l'animent qui vous content mieux que personne le travail du sel dans leurs marais (photo 4). Une muséographie, des films, y montrent, expliquent, que si "c'est la nature qui fait le sel, ce sont les paludiers qui valorisent le "Sel de Guérande" par leurs techniques de récolte, leur savoir faire, un grand sel reconnu, apprécié de tous ceux qui ont l'exigence de la qualité et du goût"<sup>(4)</sup>.

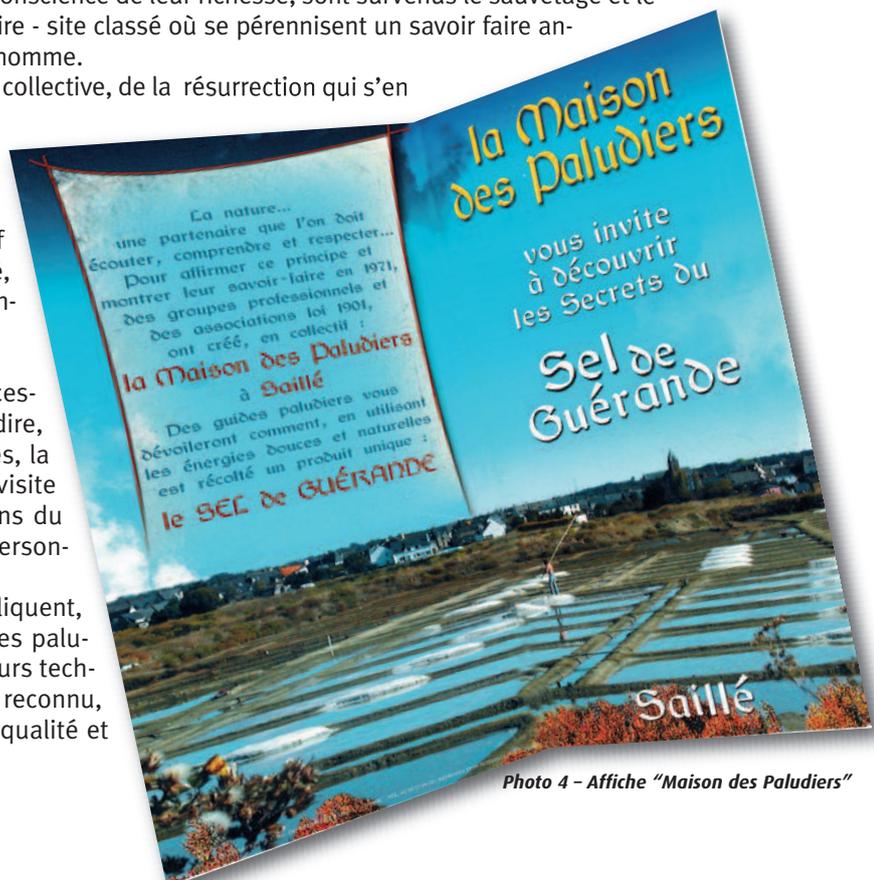


Photo 4 - Affiche "Maison des Paludiers"

On y découvre, grâce à des maquettes des projections numériques, ce qu'est une saline, les outils de travail, l'histoire et le fonctionnement du marais salant; les tâches hivernales d'entretien, de réfection, véritable travail de "romain"; aux beaux jours d'été l'inlassable et harassante mais si valorisante cueillette des cristaux qui de brouetté en brouetté magnifient la récolte. Belle approche de ce métier unique fort et authentique.

Mais que serait cette "formation virtuelle" sans le contact "physique", une promenade dans la saline. Toute proche, à la fois mystérieuse et livrée nature au regard du visiteur. L'omniprésent terrain de jeu où météores et labeur quotidien s'accouplent et fructifient, règne là tout près de la Maison. Quel étrange laboratoire à ciel ouvert.

A la fois géométrique, rigoureux, champêtre et bucolique. « *Marais salés, marelles sur les trottoirs du vent* » (Jean Despert). L'océan puissant veille au loin, muselé par des digues, livrant à la demande de son flot maîtrisé la mince pellicule qui fournira l'or. Phoebus et Eole s'y retrouvent pour batifoler...ou pas. Généreux ou boudeurs suivant l'humeur. Mais verdict implacable : mauvais temps, pluie, pas de sel.

La magie opère-t-elle ? La saison est-elle bonne cette année ? Les beaux mulons blancs (tas de sel) se dressent fièrement sous le soleil et le ciel si bleu guérandais . Des vents opportuns la "Fille du Vent" (Fleur de Sel) a précédé l'amas des cristaux, mais la précieuse est déjà cachée.

Saute aux yeux la leçon apprise en salle peu avant. Voici l'étier, la vasière, les fares, les adernes, l'œillet, vraie mare au trésor, et tout un extraordinaire lexique ésotérique de la saline, des outils.

On découvre, méthodiques, méticuleux, les gestes du paludier maniant les 5 mètres de son las (6) tout en caresse et virtuosité, la noria d'une brouette en bois, emplie d'or blanc.

Qu'elle vaut le détour cette ballade, plongée dans l'authenticité du sel !

La Maison des Paludiers est donc l'excellent instrument d'information présenté plus haut, de même qu'outil de communication dont s'est dotée la profession (photos 5 et 6). Elle accueille 25000 visiteurs/an – dont de nombreux écoliers – dans une ancienne chapelle du village de Saillé, en réalité un quartier de Guérande.

Mais outre l'information du public le groupement de professionnels a vite compris ce que la science moderne pouvait leur apporter. Une composante météo en lien avec Météo France est venue s'ajouter.

Le temps qu'il fait, qu'il va faire ? A notre époque tant de media peuvent en informer. Les prévisions sont importantes pour planifier le travail, la récolte, mais un aspect méconnu du public apporte au paludier un autre lot capital d'informations: la climatologie des marais.

Trop peu d'observations existaient dans la presqu'île guérandaise et surtout manquait le capital chiffrage de l'évaporation. L'idée d'une station automatique s'est vite imposée afin de recueillir avec constance les données météo.

Avec l'acquisition en 1994 d'une première station météo (Pulsia), l'association s'est dotée d'un outil performant de proximité. Plusieurs modèles d'appareils se sont succédés mais tout récemment un troisième plus moderne et complet (Degreane) fournit les données automatiques par GSM.

Saillé a ainsi "pendant plus de 15 ans fourni des données permettant de déterminer plus précisément les particularités climatologiques locales" écrit l'Echo de la Presqu'île en mars 2011. Les chiffres révèlent que les marais salants bénéficient bien d'un micro cli-



Photo 5 et 6 - Maison des Paludiers (fréquentation juin 2013).

mat - terme controversé pour les spécialistes - a bel et bien sa réalité avec un arrosage très modéré (650 mm contre 800 à Nantes, 900 à Herbignac tout proche) et une douceur océane prononcée, de rares gelées, absence de jours très chauds.

Un partenariat existe avec Météo France pour la maintenance et l'hébergement du système informatique. Comme le site se révèle bien moins perturbé que le littoral proche, il peut servir de référence pour la prévision rivage. En outre "une convention permettra d'améliorer et de renforcer les connaissances des données météorologiques nécessaires aux paludiers comme aux professionnels du tourisme"(7)

Un troisième partenaire, Cap Atlantique, la communauté d'agglomération, qui en venant s'associer au projet apporte ainsi le poids de la collectivité et des pouvoirs publics. Guérande est une vaste commune de 8600 habitants constituée de 32 villages, Saillé étant l'un d'entre eux.

Mais point d'orgue à ce bel édifice, la Maison des Paludiers acquiert en 1996 une notoriété supplémentaire avec l'attribution du label Météosite de Météo France. Ce label délivré aux espaces de découverte, de vulgarisation scientifique et d'animations liés à la météo, est réservé aux sites, musées, de thématiques différentes, accueillant du public. On citera l'observatoire du Mont Aigoual, Nausicaa à Boulogne sur Mer ou la Cité de l'espace à Toulouse.

A ce titre, une promotion très active leur est réservée dans la communication, sur les publications, le site de Météo France. Elle valorise hautement les deux partenaires.

Les visiteurs de Saillé, peuvent ainsi grâce à une remarquable exposition dans une salle dédiée, (photo 7) appréhender la science météorologique, aux explications des paramètres mesurés, des phénomènes, du climat, et surtout en ces lieux, accéder à la compréhension de l'interaction météo-production du sel, le quid de cette capitale évaporation et les principes physico-chimiques de la cristallisation fractionnée.

Nous ne pouvons terminer cet article sans faire référence à la personne qui anime cette belle Maison des Paludiers. Son président Michel Evain, paludier lui-même, passionné s'il en est, grand connaisseur du marais bien sûr, de son histoire, mais aussi de météo.



photo 7 - Exposition météo.

L'A.A.M qui soutient le patrimoine ne peut qu'inciter à visiter cette maison si fortement impliquée dans son terroir, où le miracle du sel les cultive tous: patrimoine paysager, professionnel, historique, matériel et immatériel, ethnologique, linguistique, culturel et touristique; à découvrir ce métier riche, rare et authentique, ancré dans la nature où le sel et la météo sont tellement proches "mariés" pour le meilleur qui fait tout le sel de la vie.

Le dernier mot au rédacteur : « on ne revient pas indemne d'une immersion en marais de Guérande », ou au poète : « Il y a quelque chose d'innombrable et charnel dans cet accouplement de la terre et de l'eau »..... « Communier sans fin au soleil à la mer sous l'espèce du sel. »

JEAN-PAUL BÉNEC'H  
JANVIER 2014

extrait revue AEC n° 173 - 2014

Notes :

- 1) Bibliographie " Les chemins du sel" Gilbert Dunoyer de Segonzac. Guides Gallimard
- 2) Le curé d'Ars
- 3) d'après Alain Gallicé - Crhia; Gildas Buron-Musée des Marais Salants - Cahiers du pays guérandais n° spécial 50 Année 2010
- 4) sur la plaquette de présentation de la maison des Paludiers
- 5) poèmes de Jean Despert
- 6) Las : muni d'un long manche flexible de 5 m de long, l'outil qui sert à récolter le gros sel
- 7) échanges Météo France - Maison des Paludiers
- 8) inaugurée par Claude Duée chef de région Ouest le 24 avril 1999

## Invités à la noce

*« Un mariage de raison »  
écrivions-nous dans l'article  
sur le sel paru dans le dernier  
Arc En Ciel.*

27 adhérents de l'AAM se sont invités à la noce ce 5 juin 2014, débarquant en presqu'île de Guérande via la Brière, parfois venus de la Manche, ayant traversé la Bretagne.

La mariée s'annonçait belle, l'affiche attrayante, à preuve l'engouement grandissant pour ces journées de retrouvailles.

Les troupes sont de plus en plus nombreuses et sans des désistements de dernière minute nous aurions dépassé pour la 1ère fois la barre des 30 inscrits.

Jean-Louis Plazy notre président avait fait le déplacement depuis sa Provence; mais aussi quel plaisir d'accueillir parmi nous pour la première fois, Marie-Thérèse Vivier doyenne d'un jour, elle qui craignait de nous encombrer avec une certaine difficulté à marcher. Que non, l'entraide est aussi de sortie.

Un temps superbe – comme d'hab – présidait une nouvelle fois à cette rencontre, n'en déplaise aux fâcheux (nos 6 journées de Retrouvailles, en 6 lieux et dates différents, ont toujours connu soleil et ciel bleu n'en déplaise à un petit commentateur footeux l'avant veille sous le déluge niçois).

Les perspectives de cette belle journée invitaient les voyageurs, venus de Brest, Lannion, Rennes, Nantes ou Le Mans, à être à l'heure. Quelques uns avaient même rallié la veille, pour honorer le rendez-vous de 10 h.... au port de Breca et le café de bienvenue chez « Valérie et Denis » la jolie crêperie-restaurant où nous déjeunerons ensuite. Si pour certains la Brière (photo 1) n'était pas inconnue, le plaisir



Extrait revue AEC n° 174 - 2014

Photo 1 : Vue de Brière.



Photo 2 : Balade en chaland en Brière.



Photo 3 : Visite du village de Kerhinet.



Photo 4 : Retour au port de Breca.

des retrouvailles est manifeste et qu'on le connaisse ou pas le site si bucolique ravit toujours le visiteur. Juste de l'autre côté de la route, Patrick Thual des « Calèches et barques briéronnes » et Damien nous attendent avec deux chalands pour une promenade d'une petite heure, courte, mais suffisante pour saisir tout le particularisme de ce lieu unique. Si le thème du sel, mis en lumière dans l'article d'AEC 173, devait être la vedette, un accueil en Brière séduit les invités. Beauté et singularité des paysages briérons si typiques. Immense et paisible pays de tourbe et d'eau où s'entremêlent canaux, îles, biefs.

Second plus grand lac de France après la Camargue, immense milieu aquatique, une des plus riches zones humides d'Europe, vaste mosaïque, monde mystérieux et fascinant qui entremêlent prairies, canaux, où la biodiversité est préservée. Flore et faune d'une grande richesse. Un héron cendré s'envole à notre arrivée, un busard des roseaux plane sur nos têtes, hôtes familiers des lieux avec une impressionnante liste aquatique.

Photos, souvenirs, une belle journée qui débute.

Le chaland (*blin*) (photo 2) glisse sur les plans d'eau (*piardes*) argentés par le soleil. A la pigouille Damien, nous conte et enseigne son pays. Il en est propriétaire comme tous les briérons des 21 communes indivises. Tout se conjugue en ces lieux « cadeau » du Duc François II père d'Anne de Bretagne, pour un dépaysement total garanti. Allez, on ne va pas compléter ici Wikipédia !

L'essentiel est d'être bien ensemble dans ce lieu magique, de prendre un grand plaisir à s'y trouver ou retrouver, selon..

Après cette promenade en barques (photo 4), quelques pas pour découvrir le village de Breca et ses nombreuses chaumières souvent fraîchement rénovées.

Déjeuner chez « Valérie et Denis » qui savent accueillir les groupes avec simplicité et efficacité grâce à une équipe au savoir faire épatant. Au menu d'excellentes spécialités briéronnes. Une bonne adresse et une première partie de journée très plaisante.

Pour le programme de l'après-midi une quinzaine de kilomètres séparent Breca de Saillé. Mais en chemin une halte incontournable s'impose pour découvrir le ravissant village de

Kerhinet (photo 3). Certes notre arrêt y est court, mais ce hameau fleuri de 20 maisons traditionnelles est tellement joli qu'il eut été dommage de ne pas le faire découvrir. Les habitations à toit de chaume fort belles et authentiques ont ravi le groupe, beaucoup y reviendront. Nous contournons Guérande, en direction du Croisic. Michel Evain qui partageait notre repas avec son épouse, nous attend à Saillé. Situé en bordure sud-est des marais salants ce charmant village au lit de ses salines, offre avec la Maison des Paludiers le double intérêt, de montrer ses propres marais, mais surtout de nous apprendre le pays du sel, son histoire, le travail, l'économie, le passé et l'avenir de ce terroir, de leur or blanc. Facile ! Rien n'y a bougé depuis 1500 ans. Si l'article évoqué à la première ligne, apportait un sérieux éclairage sur ces pays et métier uniques (au fait le relire équivaut à un compte-rendu de cet après-midi !) du moins la visite in-situ met-elle en adéquation, le dit, la théorie et la pratique. Du concret ! Personne mieux que Michel Evain président et fondateur de la maison des Paludiers ne pouvait par sa façon, sa connaissance du terrain, sa science de l'alchimie locale tout nous dire et expliquer (photo 5). La passion mène sa vie liée au sel... de Guérande bien sûr. Sa Maison des Paludiers est un outil remarquable pour la connaissance qui débute par la projection d'un film sur ce site classé incomparable, avant que Michel ne nous entraîne à deux pas de là voir les mares au trésor. Deux pas, c'est d'abord cheminer dans le joli et typique village de saliculteurs de Saillé, juste aux bords de cet immense territoire de 1700 hectares, de ces « damiers d'oeillets » dans ce Gwenn Rann où la vue court à l'infini jusqu'aux traicts\*.

Les repères dans ce « plat pays » sont les clochers du Croisic, de Batz, de Guérande. Guère de vent ce 5 juin, mais lorsqu'il souffle, surtout de l'est, marié au Dieu soleil, le bonheur est sur le marais. Ils enfantent la Fleur. Alors Michel nous entraîne dans la science de cette argile particulière. Sur la pente millimétrée serpente, plus lente que l'escargot l'océan, qui de flot à l'entrée de l'étier s'apaise en mouvance imperceptible de l'eau salée. Saturation fracturée réussie par ce parcours non pas miraculeux, mais gagnée par la science de l'homme au fil des siècles.



Photo 5 : Michel Evain explique le maniement du las.



Photo 6 : Le groupe sur la saline de Michel Evain.

Et l'on découvre tout ça, ébahis, suspendus aux lèvres du chantre des salines. Quelle journée d'émerveillement entre cette Brière étonnante, le marais salant. Le bonheur était là entre Océan et Vilaine. Oubliés les kilomètres à faire pour se retrouver. Tous sont ravis de ces sixièmes retrouvailles. Les témoignages des nouveaux venus attestent du plaisir à se rejoindre au moins une fois l'an dans des endroits différents certes, mais où la satisfaction est renouvelée (photo 6). N'est-ce pas l'essentiel ? Et de voir le bonheur de Marie-Thérèse si heureuse d'être parmi nous, de passer une journée différente, est une joie. De même les sourires en se quittant parlent d'eux-mêmes. Ma récompense est là, et foin des esprits chagrins. Vivement l'année prochaine, en battant le record de participation ?

\* Les traicts du Croisic (le petit et le grand) sont des bras de mer situés dans la presqu'île guérandaise, à l'ouest des marais salants de Guérande qu'ils alimentent. source Wikipédia

## Additif

Un courriel de Michel Evain ce mercredi 11 juin pour me dire qu'il a récolté le premier sel de cette année. On l'a loupé de peu !.. Ça ne fait rien, si vous passez par là-bas -ou allez-y exprès- il sera fier de vous montrer les beaux mulons de sa récolte. Elle s'annonce belle, et vous entendrez encore et encore les contes du sel, l'histoire du mariage de raison, invitez-vous à la noce, la cérémonie se fait permanente à l'été. Vive les mariés!

JEAN-PAUL BÉNEC'H - JUIN 2014

## Rencontre des Anciens météos de l'Ouest à Guerlédan



Le principe des vases communicants fonctionne très bien dans l'Ouest. Alors qu'un lac se vide, le groupe des anciens se remplit !

Record battu d'année en année. Est-ce parce que le site et l'évènement étaient exceptionnels que nous nous sommes retrouvés à 33 pour des retrouvailles 2015 très réussies ? Comme d'habitude ciel bleu et soleil au rendez-vous ce 5 juin.

Les collègues sont venus nombreux des régions, brestoïse, lannionnaise, rennaise, nantaise, du Morbihan; les plus éloignés, du Mans...non, de Perpignan - et oui, les amis de Marcel et Chantal Le Stum profitaient eux aussi du programme alléchant - autant pour nos retrouvailles annuelles que pour voir un évènement rarissime qui anime, oh combien, le centre Bretagne en 2015,

Restituons le contexte. Le lac de Guerlédan, plus grand lac artificiel de Bretagne, ce sont sur 304 hectares 51 millions de m<sup>3</sup> d'eau retenus derrière un barrage haut de 45 mètres et long de 208 mètres. Construit dans les années 1920 avec 110.000 m<sup>3</sup> de béton, il alimente une centrale hydro-électrique fournissant 15 mégawatts. Certes ce n'est pas énorme, mais, outre de servir de réserve en eau et de frontière naturelle entre le Morbihan et les Côtes d'Armor, ce barrage est un lieu idéal pour le tourisme avec activités nautiques, croisières, chemins de randonnées, plages et campings, sur ses 40 kilomètres de pourtour. Bref un lieu très prisé, à voir et profiter dans sa configuration normale d'évolage <sup>(1)</sup>.

Mais quand se profile un «grand nettoyage» alors le Lac devient « le phénomène » à voir absolument. Tout bonnement « le phénomène » du XXI<sup>e</sup> siècle pour la région... puisqu'on ne le reverra peut-être plus jamais. (photo 1)

Cette mise à sec (l'Assec du lac) est impérative pour ERDF (Electricité Réseau Distribution France), obligatoire pour un tel ouvrage. Elle est destinée à vérifier l'état du mur et l'entretenir, à rénover les vannes de vidange situées au

bas de l'édifice. L'une des deux étant bâtie dans l'ancienne écluse du Blavet, fleuve interrompu par cette entreprise humaine, avec en corollaire la scission du canal de Nantes à Brest.



photo 1 : le barrage presque à sec; au milieu le cours du Blavet

La construction d'un batardeau évitera-t-elle à l'avenir cette vidange et donc de revoir le lac à sec offrant ainsi un spectacle lunaire impressionnant, unique et fascinant ?

Le dernier assec en 1985 avait attiré sur deux mois deux millions de visiteurs. Cet afflux imprévu avait généré quantité de problèmes, dont de mémorables et gigantesques embouteillages sur toute la zone.

Prévue sur 6 mois, débutée en avril, la vidange actuelle devrait attirer cette fois le double de visiteurs. Les autorités ont soigneusement préparé «l'assaut» parant le premier

grand rush dès le début de l'opération avec des plans de circulation, fléchages, portes d'entrées sur le site, des parkings, et surtout des visites guidées obligatoires pour une vigilance renforcée. Car le fond du lac s'est révélé bien plus envasé qu'il y a trente ans et les accidents nombreux dès le début de la vidange essentiellement dus à l'imprudence.

Si les week-ends attirent la grande foule, en semaine, la date et le lieu étaient l'idéal pour inviter les adhérents de l'ouest. Juillet y sera chaud, vacances, Tour de France, mise en service à proximité de l'usine chinoise de lait.

Donc c'est bien le chiffre 33 qu'a atteint cette année notre rassemblement annuel, à présent incontournable. C'est bien.

Face à l'afflux de visiteurs et aux contraintes liées, c'est une proposition de l'office de tourisme qui a été choisie pour un programme de découverte du lac à sec mais aussi de l'électricité, fille du barrage.

«Convoqués» de bonne heure sur la place du très joli village de Saint Aignan au sud du lac, les collègues météo étaient...plus qu'à l'heure. A 9 h 30 votre serviteur-organisateur les trouvait déjà en grande discussion. Il faut dire qu'était programmée une collation/crêpe dans l'unique café du coin, lequel réussit le tour de force de servir les 33 invités avant la visite du Musée de l'Électricité situé à 100 mètres de l'établissement, visite prévue à 10 heures.

Répartis en deux groupes sous la houlette de deux charmantes guides, nous avons découvert un adorable petit musée créé à l'occasion de la précédente vidange par des passionnés. Avec la découverte de la « fée électricité », apparue dans le coin en 1950 (!), des matériels électriques, une collection chronologique d'appareils électro-ménagers ou électriques de toutes natures - surtout la grosse turbine identique à celles en service -, l'historique du barrage, des explications techniques...Une chouette visite sans prétention à la fois instructive, ludique et décontractée.

Redécouvrir les instruments de cuisine...d'époque ouvre l'appétit. Après cette mise en charge très attractive, en route pour l'Auberge des Cerfs sise à quelques kilomètres.

Accueil fort sympathique du patron qui élève outre des cerfs, des daims, sangliers, moutons et chèvres de race...Il offre à visiter les terres où pâturent les animaux dont certains se retrouvent dans l'assiette. Deux lamas curieux ajoutent à l'exotisme du lieu.

Excellent déjeuner en produits maison dans une ambiance toujours aussi conviviale, le plaisir de se retrouver, d'échanger. Il est agréable de redécouvrir à table le petit tourbillon annuel de la mémoire qui fait invariablement évoquer, promotions, affectations, services et collègues communs de décennies enfuies, avec une pensée pour ceux qui ne pouvaient être là ou qui nous ont quittés depuis l'an dernier.

Nous étions bien entre nous, avant que les cars de tourisme ne déversent d'autres contingents de convives, petit groupe de 33 sur les 4 millions de visiteurs attendus.

## Partons à la découverte du phénomène...

La visite guidée est prévue à 15 h 30 au lieu dit l'Anse de Guerlédan à Mûr de Bretagne. On a le temps, et le point de vue surplombant la vallée est magnifique. Certains en profitent pour filer sur d'autres belvédères aménagés par les deux départements et y prendre des photos forcément différentes.

Tous descendront à partir de ce point du lac munis de vigiliants dossards orange; les météo se reconnaitront (photo 2).



photo 2 : les «dossards oranges»

Notre guide Mathilde recrutée comme 17 autres pour cette saison extraordinaire nous donne auparavant de nouvelles informations sur le Lac, l'assoc, l'histoire du barrage, ce que nous nous apprêtons à découvrir. Par son style conté, interactif -avec questions réponses - Mathilde voit bien ceux qui ont appris depuis le matin. Tiens, que veux dire Guerlédan en breton ? <sup>(2)</sup>

C'est la plongée dans la «vallée lunaire» pour une visite d'une heure et demie étonnante, dépaysante.

Nous étions prévenus, cette balade est un peu sportive. Les eaux du lac retirées laissent des cheminements parfois sablonneux, éboulés, des déclivités à négocier. Prudence requise <sup>(3)</sup> On n'ira même pas plus loin sur le chemin assez difficile, qu'à une anse où repose le Gwenn Ha Du <sup>(4)</sup> (photo 3).

Cette petite embarcation servait aux premiers temps du lac de bateau-promenade pour les officiels, puis «d'attache saucisses» <sup>(5)</sup> pendant la guerre. Une tempête



photo 3 : l'épave du «Gwenn Ha Du»

aura raison de lui. Ses membrures envasées offrent une «oeuvre d'art» pathétique à la vallée.

Pour voir les restes des maisons éclésières il faut se rendre en d'autres points du pourtour du lac...mais toujours par les accès sécurisés.



photo 4 : le barrage surplombant de toute sa hauteur...

S'ouvre à nos yeux depuis cette extrémité est du lac, à gauche le barrage (photo 4) surplombant de toute sa hauteur les «minuscules» tractopelles et camions de travaux et ouvriers fournis . Face à nous dans sa prime longueur s'étend la vallée d'allure désertique bien que riche de ses arbres quasi fossilisés par l'eau, le chemin de halage bien identifiable et, au loin, quelques maisons en partie écroulées (photo 6)



photo 5 : les vestiges de la vallée engloutie

La première maison éclésièrène ne s'offrira pas à notre vue car située au delà d'une courbe.

La remontée tout aussi sportive, ramène le groupe sur la plage, pour un temps orpheline, de l'Anse de Guerlédan où les au-revoir traditionnels génèrent le rendez-vous de 2016. En quel lieu ? A suivre avec ce groupe de l'AAM grand-ouest qui vit bien.

En tous cas chapeau à Jean-Marie Poirer (et Michèle), fringant nonagénaire pour sa performance sportive. Merci aux catalans Maurice et Simone Valaude d'avoir partagé notre beau centre Bretagne sans récriminer de nos petits 21° du jour, mais gâtés par le bleu armorique du ciel.

Hommage aux observateurs bénévoles, plus nombreux à se joindre au groupe, eux qui font partie intégrante, et avec bonheur de la famille météo. Enfin merci à tous pour cette fidélité de bon aloi.

Encore une bonne journée ensemble. Rendez-vous compte, entre assec ou évitage, théorème de Gauss et loi de Coulomb on en aura appris ou revu !

En conclusion on pourra parler d'un «esprit du 5 juin» (suivant l'année) pourquoi pas; mais puisqu'on était au bord d'un lac, en clin d'oeil, un dernier mot... de « Lamalthe » ?

*«Ô temps ! suspends ton vol,  
et vous, heures propices !  
Suspendez votre cours:  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours !»*

A l'année prochaine.

**JEAN-PAUL BÉNEC'H**

Délégué Ouest et organisateur avec en secours un fidèle bras droit Marc Murati dit Marco\*.

\* Grâce à Marco, vous pouvez retrouver sur le site de l'AAM plein de photos prises par les uns et les autres lors de cette belle journée sur le site de Guerlédan.

Pour en savoir plus :

-Adresse de l'auberge de Kerfulus:  
<http://www.cerfs.kerfulus.free.fr>

- Musée de l'électricité à Saint-Aignan: [www.musee-electricite-guerledan.com](http://www.musee-electricite-guerledan.com)

crédits photos :

photo du groupe et de 1 à 4 : Bernadette et Jean-Paul Benec'h

photo 5 : Isabelle Le Scodan

extrait revue AEC n° 177 - 2015

(1) période pendant laquelle un étang est en eau (par extension pour le lac); inversement à l'assec, il est vide.

Pour cet événement, la presse locale, et la « com » des offices de tourisme utilisent la majuscule pour le magnifier.

(2) littéralement «petit ruisseau large» (une grande courbe a profité au choix de l'emplacement du barrage).

(3) une amende de 95 € est prévue pour les personnes descendant seules dans le lac.

(4) «Blanc et Noir » comme le nom du drapeau breton

(5) ballons captifs anti-aériens

# LA VIE DE L'ASSOCIATION...

## Rencontre Ouest à LORIENT

Le 18 mai 2017, s'est tenue la huitième rencontre Ouest. On ne s'était pas vus en 2016, aussi l'attente de retrouvailles à Lorient pour le cru 2017 était-elle apparemment élevée.

Renouveler le plaisir d'une journée entre anciens collègues – maintenant des habitués – mais aussi quelques nouveaux, est à présent bien ancré au sein d'un groupe fort sympathique et très demandeur.

Pas de routine donc, puisque la "relève" est là avec de nouvelles têtes, de néo-retraités pour certains. Ce qui fait très plaisir à tout le monde, mais à l'organisateur en premier puisque le but est certes de « se retrouver » et réussir une belle sortie annuelle. Alors, étoffer l'effectif avec, outre une agréable journée partagée, de nouvelles évocations d'affectations et souvenirs en commun, quoi de mieux à l'ouest ?

C'est donc un bon groupe qui s'est retrouvé - une nouvelle fois sous le soleil - pour cette journée amicale. J'insiste sur la météo du jour puisque le cliché stupide de pluie récurrente en Bretagne est plus incrusté chez les ignorants que celui du smog à Londres. Résultat : huitième « retrouvaille », huit fois sous le soleil d'avril, mai ou juin. Evidemment nous inventons du ciel bleu improbable et truquons les photos à chaque fois ? C'est dit, mais chut ne le répétez pas, on est si bien chez nous comme ont pu le constater les congressistes de l'Anafacem croisés dans les rues de Vannes sous un chaud soleil bleu. Bizarre, non ?

Le lieu choisi cette année offrait la possibilité de visites et déjeuner dans un périmètre rapproché.

En effet si l'ancienne base sous-marine bâtie par les nazis, est surtout aujourd'hui synonyme de nautisme, elle accueille à présent un centre d'affaires tourné vers le monde de la voile tout en conservant son aspect de forteresse militaire et l'envergure que lui avait donnée l'occupant, soit celle du plus grand édifice militaire en Europe en dehors de l'Allemagne elle-même.

Bâtie entre 1941 et 1944, cette imposante base de sous-marins, gigantesque ensemble de bunkers géants, est demeurée indestructible avec son toit d'une dizaine de mètres d'épaisseur.

Si après la guerre elle servit naturellement aux sous-marins de notre marine nationale (jusqu'en 1997), elle s'est depuis reconvertie en un pôle nautique, spécialisé dans la plaisance et la course au large.

D'où la belle cohabitation en ce lieu, de bâtiments des années quarante, témoins bétonnés à vie d'un terrible passé de guerre, et d'entreprises modernes voire futuristes qui en profitent. Curieux revers de l'histoire. Y voisinent donc plusieurs ensembles muséographiques qui content le fonc-

tionnement d'alors de ce site stratégique, l'histoire de la guerre sous-marine... et de nombreuses entreprises de pointe du monde nautique qui tirent partie des alvéoles laissées libres dans ce site unique.

Cet ensemble remarquable rebaptisé *La Base* dispose avec cette reconversion, outre son parc d'activités dédiées aux professionnels du nautisme, industries du composite, course au large, de toutes les infrastructures d'accueil des visiteurs, parkings, commerces, bars, restaurants.

Ce sont donc deux de ses pôles d'attraction (il y en a d'autres) qui ont été proposés aux adhérents de l'AAM. Ils avaient à choisir entre la visite du sous-marin *Flore* au cœur du bunker K2, et celle de la cité de la voile Eric-Tabarly.

Certains d'entre nous connaissaient déjà ces deux sites, mais ont eu la gentillesse de réorienter leur choix afin de permettre la constitution de deux groupes de 15 pour les deux visites guidées programmées. Preuve que l'intérêt ne se limitait pas à l'exposition mais tout autant au collectif. Rendez-vous fixé à la grande brasserie le "K 5"<sup>1</sup> (photo 1). Tout le monde est à l'heure fixée, 9 h30 précises pour se retrouver autour d'une collation d'accueil.

Nier les plaisirs de cette proposition annuelle serait mentir. Il se lisent dans les mines réjouies des collègues enchantés de se revoir. Ainsi étions-nous 29 sur les 30 attendus (une défection de dernière minute) à reprendre contact ou à se présenter pour les nouvelles têtes qui créaient un peu la surprise mais bien davantage l'intérêt. Bienvenue dans notre équipage où les plus fidèles comptent huit participations en huit propositions de rencontres.



Photo 1 - L'accueil au K5.



Photo 2 - Le groupe devant le Flore.

A 10 h 30, chaque groupe s'est mis en chemin (entre 100 et 200 mètres à parcourir !) vers l'impressionnant bunker K2 pour l'un, quand le second groupe se dirigeait vers la, tout aussi imposante, Cité de la Voile.

A l'entrée du K2, une guide qui débordait de connaissances du milieu sous-marinier (elle a même effectué une plongée!) nous a tout d'abord narré l'histoire de la base sous-marine à son origine, sa construction, son fonctionnement, l'activité militaire allemande. Les noires années de la guerre océane avec les fameux "U boot". Nos sous-marins deviendront ensuite les locataires des lieux.

Une fois à l'intérieur, on est réellement saisi dans cette cathédrale de béton (1 million de m<sup>3</sup> !) où rien n'a bougé - et pour cause - en 76 ans ; impressionné par la qualité des expositions, la sonorisation, et surtout une saisissante projection sur la guerre 39/45.

Après un parcours très instructif sur la vie des sous-marins du Flore, on atteint le submersible qui trône à l'extérieur sur son ber imposant (photo 2). Une passerelle permet l'entrée directe par la proue dans ce sous-marin dit «classique» des années 50/60, du type Daphné de 800 tonnes. (les SNLE - sous-marins nucléaire lanceur d'engins - arriveront plus tard - le Redoutable en 1967- et en d'autres lieux). La visite se fait en individuel muni d'un audio guide en défilant l'un derrière l'autre dans l'unique étroite coursive centrale (photo 3). Un grand moment avec la découverte de la réalité de la vie à bord d'un tel bâtiment et l'étonnement à s'imaginer les conditions de

vie, de plongée, de travail, à l'intérieur et dans les profondeurs. Saisissant ! Encore plus en repensant à la fin dramatique de deux des sous-marins de cette série, la Minerve et l'Eurydice (52 et 57 disparus en 1968 et 1970).

Le deuxième groupe s'était dirigé lui, à moins de 100 mètres de là, vers un tout autre vaisseau de pierre, verre et béton.

Deux heures pour découvrir ce centre, unique site touristique d'Europe, consacré à la course au large, ne suffisent absolument pas.

Même guidés et très bien guidés en l'occurrence, le manque de temps pour tout voir, visionner les nombreuses vidéos, manipuler les bornes interactives est flagrant. Tant il y a à écouter, lire, découvrir. Le lieu présente, de manière vivante et didactique, les méthodes de construction des voiliers modernes et des plus anciens, ainsi que les récits et techniques de la navigation à voile.

Et aux dires de tous, les présentations des thématiques - vent, mer, voiles et voiliers -, sont remarquables. De plus, la qualité de la guide, ses grandes compétences et connaissances ont rendu cette visite très attractive et satisfaisante.

Alors, disons que faute de temps, elle constituait une approche et un tremplin avant que de, peut-être, y revenir et y consacrer bien plus de temps.

Après des débuts "difficiles" en 2008, la Cité de la Voile (photo 4 et 5), entièrement rénovée et repensée en 2015, s'est remise, connaissant dès lors un grand succès. Elle propose désormais une vision « jeune, dépouillée, très dynamique de la voile, ludique et instructive » comme le dit Jacqueline Tabarly, La visite a débuté par l'espace Tabarly. Une série de maquettes retrace l'histoire des bateaux d'Eric, histoire intimement liée à celle de ce visionnaire et grand innovateur. Pour chacun de ses projets, des avancées technologiques



Photo 3 - La visite du Flore.



Photo 5 - Le groupe devant la Cité de la Voile.



Photo 4 - La Cité de la Voile

ont permis de progresser en performances. Malgré des difficultés financières, il a toujours su défendre ses points de vue auprès des différents commanditaires qui l'ont accompagné tout au long de ses chantiers.

Les excellents commentaires de la charmante guide furent très documentés. Devant chaque maquette, elle a donné un maximum d'explications allant de la conception du voilier jusqu'aux performances réalisées en course par le grand marin. De quoi vivre l'aventure de la course au large. Et puis répondre aux questions avec précision devant des professionnels de la météo dont certains avaient participé à d'importants routages et assistances météorologiques n'était pas une mince affaire. Chapeau ! Puis, direction le simulateur ; harnachés et munis de lunettes 3D pour une séance de "lessiveuse" en étant plongés dans une atmosphère remuante et parfois arrosée de la navigation par gros temps dans le Vendée Globe.

L'horaire impératif du déjeuner nous a obligés à écourter cette visite d'un site résolument moderne, à présent au point dans une Cité de la voile de très grand intérêt. A découvrir.

Retour au K5 pour le déjeuner dans une salle privative où les échanges, souvenirs, anecdotes, donnent tout leur sel à ces retrouvailles annuelles si conviviales (photo 6).

Nous y avons été extrêmement bien reçus pour un repas délicieux :

une bonne adresse sur La Base<sup>1</sup>.

Le programme de l'après-midi nous amenait de l'autre côté de la rade "au Port-Louis" comme on disait au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour visiter le Musée de la Compagnie des Indes situé dans la citadelle<sup>2</sup> (photo 7 et 8).

Avant de voyager de Lorient à Pondichéry et Canton en passant par l'Afri que et les Mascareignes, il faut prendre non pas un magnifique vaisseau marchand de la compagnie..., mais bien le Batobus transrade.

C'est un peu loin à pied (deux kilomètres), même si digestion et visite du grand port de pêche de Keroman – deuxième de France en valeur – nous y auraient incités. Le covoiturage ira bien. Traversée de la rade à peine plus nuageuse pour éviter les coups de soleil, puis une petite marche sur la grande esplanade menant à la citadelle où nous attend la troisième guide du jour. Violette, sur les remparts de cette citadelle, nous enseigne l'historique de la construction d'un édifice défensif remarquable qui malgré les apparences ne doit rien à Vauban mais aux espagnols à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Le guidage prend toute sa valeur dans la visite du Musée de la Compagnie des Indes lequel est un musée d'art et d'histoire. Même si tout est beau, ainsi est-on invité à l'essentiel tant il y a à voir et admirer. Bien évidemment certains la revivaient-ils, mais ne vaut-il



Photo 6 - Bonne ambiance pour le déjeuner.



Photo 7 - La Citadelle de Port-Louis.

pas mieux voir deux fois (ou plus) pour bien voir ? Merci à Violette pour ses choix judicieux. Elle s'est appliquée à nous montrer et commenter les éléments les plus importants parmi les riches collections. De quoi connaître l'incroyable épopée maritime des Compagnies des Indes, littéralement embarqués à bord des navires de commerce du XVIII<sup>e</sup>, et naviguer de Lorient à l'Asie pour découvrir les marchandises exotiques et précieuses qui séduisaient l'Europe. De véritables trésors - ah les merveilleuses porcelaines chinoises, le mobilier précieux, les maquettes (photo 9), riches cotonnades ! Là aussi il faudrait plus de temps. Mais le temps presse pour reprendre le Batobus (photo 10) à cadence semi-horaire et retrouver nos véhicules pour une dispersion devant le K5 après cette belle journée de l'AAM Ouest encore très cordiale.



Photo 9 - Une des maquettes au Musée des Indes.

Notre petit groupe – enfin de taille respectable maintenant – ne fera jamais un grand voyage, mais comme la Bretagne offre tant de possibilités, nous avons encore de belles rencontres à faire bon an mal an. Les “au revoir” et “à l'année prochaine” concluent cette huitième édition très réussie. De quoi se “baser” là dessus pour une neuvième ? 🌈

JEAN-PAUL BÉNEC'H

Photo 8 - Le groupe à Port-Louis.



Photo 10 - Retour en Batobus.

1) le K5 se situe au 1 rue d'Estienne d'Orves. Grand parking en face.  
 (2) Vauban n'y interviendra que pour des aménagements intérieurs (poudrière...)  
 (3) A noter qu'il existe dans la citadelle un second musée... de la Marine.  
 Eléments de visite à la Cité de la Voile fournis par Claude Fons, votre serviteur étant dans le groupe Flore. Merci Claude. Remerciements aussi à l'AAM qui apporte sa contribution à la réalisation d'une telle journée régionale.

Quand la modernité se sert du passé ! Info du journal Le Télégramme du 9 juin, soit peu après notre visite : « Les deux hectares du K2 vont bientôt se couvrir de panneaux solaires. Une fois les travaux d'étanchéité terminés, le projet photovoltaïque pourra se mettre en place pour une mise en service fin 2017. Ce toit solaire porté par XSea sera le plus grand de France en zone urbaine, représentant la consommation d'un millier de logements »

extrait revue AEC n° 183 -2017



Crédit photos : Jean-Paul Bénech'h



Pourquoi qualifier d'aventureuse la journée *Rencontre 2018 à Brest* "même" (\*), la 9<sup>e</sup> de nos retrouvailles avec encore une fois un groupe bien étoffé alors que la proposition de Marc Murati de retrouver

la belle cité brestoïse, m'avait bien plu ?

Sur place pour organiser la journée je savais qu'il saurait nous concocter un chouette programme. Ce fût bien le cas. Mais alors, "aventureux" ce rendez-vous au "bout du Monde" pour les 24 participants en ce 24 mai ?

Oui, un peu ne serait-ce que pour rallier le point de rendez-vous dans la cité du Ponant encombrée de nombreux travaux routiers lesquels pouvaient constituer un véritable parcours d'obstacles pour les non "Ty zefs" (\*).

Marco nous avait pourtant avertis des difficultés qu'engendraient les chantiers de rues.

Premier défi, se retrouver en temps et heure au Plateau des Capucins.

Mais, prévoyant, il nous avait envoyé par mail des plans qui dépassaient les *Mappy* et autre *Via Michelin*. Si bien que tout le monde est bien arrivé sur place à l'heure. Et, pour qui ne connaît pas bien Brest, il y a là une forme d'exploit, GPS ou pas.

D'entrée, en ce qui concerne le plaisir renouvelé chaque année, les sourires et joie des retrouvailles, se reporter aux épisodes précédents dans la rubrique "*Vie de l'association*" de l'excellente revue **arc en ciel**. Même cause, mêmes effets. 24 personnes heureuses d'être là, de se revoir, prêtes à passer une bonne journée ensemble et ceci non pas sous un "temps brestoïse" version Prévert, mais ensoleillé "comme d'hab" ceci dit avec l'accent local (\*) et sans préjuger encore du côté aventureux de ce cru.

Le Plateau des Capucins constitue le nouveau pôle d'attraction local suite à un projet ambitieux, d'envergure nationale voire internationale..

Ce site historique d'une emprise totale de 16 000 m<sup>2</sup> domine la rade côté Recouvrance, quartier brestoïse si vivant au temps jadis d'une belle Marine très active mais réduite à la portion congrue à présent ; quartier qui se colorait matin et soir des pompons rouges quittant les navires et des bleus de chauffe des très nombreux ouvriers de l'arsenal. Une autre époque.

Ce faubourg mythique, dépeint et chanté par les Mac Orlan et Prévert, serait à l'abandon si la mairie n'avait eu le projet audacieux de faire revivre un endroit assez extraordinaire, Recouvrance, Pontaniou, Capucins, le baigne, la rade, le goulet, ces monuments de la légende brestoïse que nous verrons aujourd'hui. Belle aventure. Coup de génie ? L'avenir le dira, mais ça marche semble-t-il.

Sur ce plateau fut construit en 1695 un couvent destiné à l'ordre religieux des Capucins. Ils y accueillirent et soignèrent les nécessiteux. Le couvent fut après la révolution cédé à la Marine (1791) qui le transforma en caserne pour apprentis canonnières (1801).

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le passage de la voile à la vapeur, du bois au charbon, le transforma en site industriel qui devint le plus important en Europe.

Les pièces de tous les navires de guerre construits dans cet arsenal y furent fabriquées, usinées, dans trois immenses halles parallèles.

# Aventures brestoïses

Les ateliers de 10 000 m<sup>2</sup> furent détruits en 1944 par les bombardements américains, mais les murs résistèrent et furent reconstruits à l'identique, le béton armé remplaçant le granit. Ils demeurèrent en activité jusqu'en 2006.

Avec un immense terre plein et les nombreuses constructions neuves du quartier environnant, le Plateau des Capucins connaît une troisième vie. Déjà bien avancée mais encore à ses balbutiements par rapport au projet global. Il est programmé pour se transformer progressivement en super centre, non seulement patrimonial et site historique industriel qui se visite comme tel aujourd'hui, mais aussi culturel : expositions, résidences d'artistes, concerts, spectacles, loisirs, ciné, restaurants, conférences... les projets fourmillent.

Des immeubles environnants accueillent déjà des étudiants français et étrangers, des chercheurs...

La visite guidée est passionnante tant une riche histoire habite les lieux.

D'emblée le premier regard extérieur est fort. On domine la rade, la rivière Penfeld, le fleuve local qui coupe la ville en deux plus affectueusement appelée ici "*la Penfeld*", la Marine Nationale ayant cédé à Brest métropole une partie de ces rives avec en outre de bien agréables chemins de promenade.

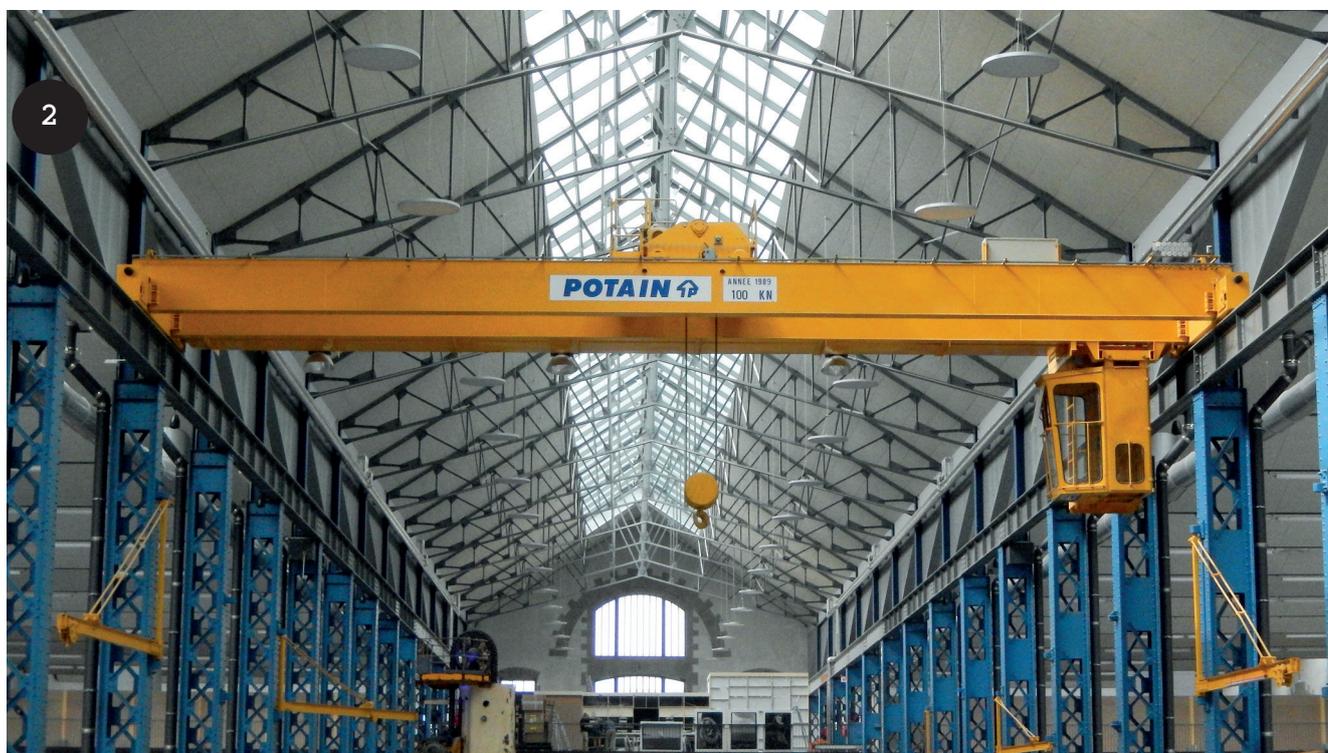
En dessous de nous s'étend donc l'arsenal avec des ateliers toujours en service, les formes de construction des navires de guerre - (nos porte-avions modernes y furent tous construits ainsi que la *Jeanne\**) -, plus loin le Pont de Recouvrance, le Château de Brest siège de la préfecture maritime. La vue se perd au loin sur la rade, mais plus proche, en face, le regard est accroché par un drôle d'engin qui zèbre le ciel vers la rue de Siam.

Le fameux téléphérique brestoïse... nous y reviendrons (photo 1).

En entrant à l'intérieur des bâtiments, on est d'abord choqué par leur gigantisme. Les halles des anciens ateliers (photo 2) qui grouillaient de machines outils aux dimensions imposantes, n'en offrent plus que quelques-unes aux visiteurs. Mais les anecdotes sur les tailles, poids, fonctions de ces engins sont tellement stupéfiantes, qu'ils nous ébahissent, ces monstres.

Des milliers d'ouvriers travaillaient ici. Les concepteurs espèrent des centaines de milliers de visiteurs à l'avenir avec les projets évoqués plus haut.

Une médiathèque, la plus grande de Bretagne (9 700 m<sup>2</sup>) très étonnante de par son implantation dans une ex-riche industrielle, attire en nombre les brestoïses dans cet improbable et rare lieu culturel. Nous n'aurons pas cette chance, elle n'ouvre que l'après-midi.



*Photo 1 : le fameux téléphérique Brestoï.  
Photo 2 : une des halles.  
Photo 3 : explications de la guide.*

L'ensemble se visite comme l'on visite une cathédrale, mais d'acier, de granit et de béton celle-ci. Au week-end, les visiteurs déambulent ; les patins, rollers, skates créent le mouvement, avec de la musique, une des tables offrent à pique-niquer quand une roulotte – pour le moment – propose galettes saucisses ou plats exotiques, cela varie chaque semaine.

Les pianistes amateurs embellissent les salles de leurs notes et mélodies en lieu et place des assommoirs mécaniques d'antan. Le bruit y était infernal dit-on.

Nous montons et descendons sur les deux niveaux sur un parcours démesuré. La visite est passionnante et la découverte des anciennes machines interpelle. Aléseuses (photo 4), tours, fraiseuses, rectifieuses, ponts roulants – l'un de 40 tonnes –, un marbre du même poids (photo 5), arrêtons l'inventaire, il donnerait le tournis. Le tour *Somua* (photo 6) à lui seul stupéfait : il commence sa carrière en 1940 en Allemagne d'où il sera rapatrié au titre des dommages de guerre. D'un poids de 70 tonnes, d'une longueur de 22 mètres entre les pointes où il admet 30 tonnes de charge, 20 en l'air, pour tourner des tronçons de lignes d'arbres d'hélices des bâtiments de guerre (porte-avions ou de la *Jeanne d'Arc* entre autres) et tout ceci manipulé par un seul homme !

Puis nous suivons notre guide vers la "gare" d'arrivée du téléphérique. Elle donne en à pic sur la falaise au dessus de la "Penfeld". La ville a choisi ce moyen d'accès au site tant pour franchir le fleuve et accéder très directement au 1<sup>er</sup> étage du plateau que pour éviter le contournement par le pont et le vieux quartier de Recouvrance et ses rues étroites malaisées. Une grande première en France hormis un exemplaire uniquement touristique à Grenoble. Il part du bas de la rue de Siam et franchit la Penfeld à une hauteur maximale de 60 mètres. La vue saisissante au dessus du fleuve, face au château, offre aussi un peu du port militaire et de la rade au loin. Enfin ça a de l'allure !

Le voyage dans les airs est vraiment sympa (photo 7). Notre groupe fera l'aller et retour tant pour la balade, la vue et les découvertes que pour les récits savants d'une guide captivante.

Avant de nous quitter, la guide nous livre encore bien des secrets et des regards sur la grue Gervaize ou grue révoluer, et diverses étrangetés d'un autre siècle, mais surtout de sacrés engins qui marchaient, tel ce pilon de dizaines de tonnes avec lequel on bouchonnait sans problème le goulot d'une bouteille en verre ! Comme quoi ces monstres d'acier ajoutaient à leur puissance démesurée de la finesse et du charme.

Un regard sur les fonderies, étonnants vestiges industriels, sur les bâtiments de Pontaniou qui d'ateliers et d'écoles des arpêtes sont devenus prison (\*), le bâtiment aux lions... (Photo 8) mais on ne vous dit pas tout... allez découvrir ce site extraordinaire par vous-mêmes. Merci Marco pour cette belle proposition.

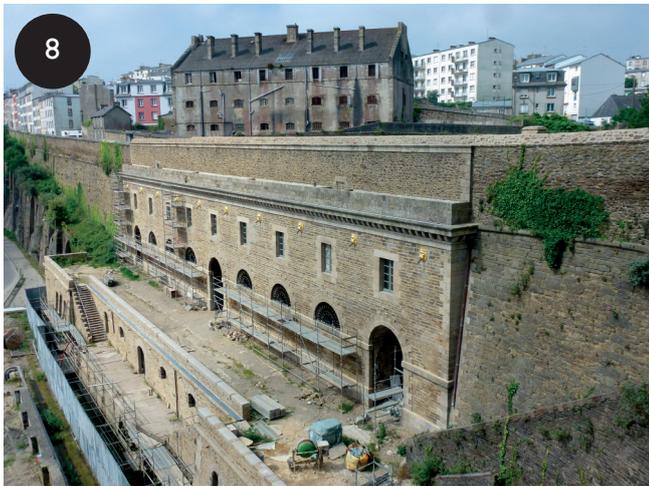
Notre aventure continue car il convient de rallier le lieu de restauration prévu. Le cercle de la Marine nous accueille aujourd'hui, de l'autre côté de la Penfeld. Cap au nord à présent, mais les deux artères majeures et historiques



Photo 4 : devant une aléseuse.  
Photo 5 : le marbre.  
Photo 6 : devant le tour Somua.



7



8

brestoises, rues de Siam et Jean-Jaurès laissent plus facilement passer le tramway que nos voitures. Il faut se jouer de déviations et sens interdits et d'informations divergentes. Notre guide poursuivant l'aventure au parking des Capucins, en l'absence de "Viamarco", chacun se débrouille, mais à part quelques difficultés pour certains, rallyes pour d'autres, course d'orientation et appels sur mobiles, et une retardataire restée un peu... à l'aventure qui rallie plus tardivement, tous se retrouvent au cercle. Nouvelle découverte d'une institution brestoise estampillée Marine, pour un apéritif et un bon repas évidemment joyeux et convivial (photo 9).

*Photo 7 : depuis la cabine du téléphérique, vue sur les formes du radoub de l'Arsenal.*

*Photo 8 : le bâtiment aux lions avec, au-dessus, la prison de Pontaniou.*

*Photo 9 : le déjeuner au restaurant du Cercle de la Marine.*



9

Mais il ne faut pas traîner, l'aventure se poursuit. Celle du large cette fois.

Ah, le beau projet que de prendre la mer avec notre bel équipage "d'anciens" en rade de Brest! (photo 10).

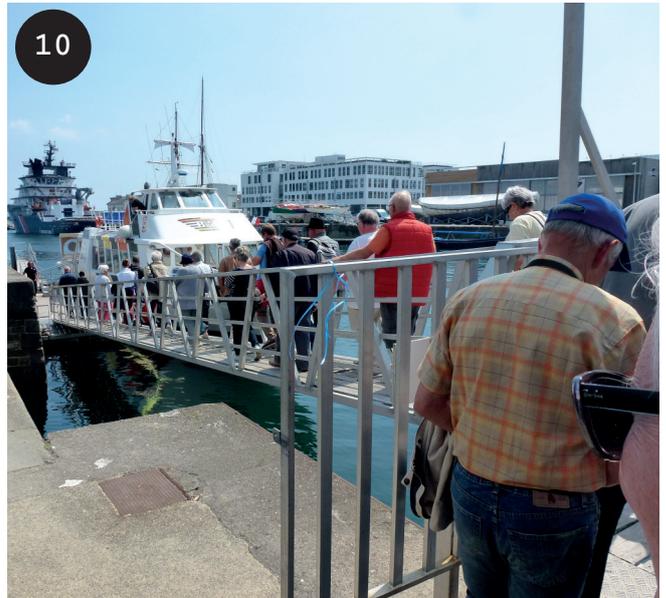
Il nous faut rallier le port de commerce où une vedette trans-rade nous attend pour visiter cette baie magnifique de 180 km<sup>2</sup> qui se donne à nous sous un temps... radieux le bien nommé. Grand soleil, tempête de ciel bleu, en cette pointe bretonne dont les commentateurs météo usent et abusent à si mauvais escient. Tonnerre de Brest !

Comme un cadeau exclusif pour notre groupe, elle est peu fréquentée aujourd'hui. Mais il faut l'imaginer couverte d'embarcations de toutes tailles, des grands voiliers aux modestes canots lors des fêtes maritimes tous les quatre ans, "Forêt sur la rade" chantée par Gilles Servat.

La ronde marine nous fera sortir des passes du port de commerce pour longer tout d'abord le port militaire, puis traverser l'entrée du goulet, long de 3 à 6 km – selon les sources (hélas nous n'irons pas vérifier la bonne longueur) et environ 2 km de large entre la presqu'île de Crozon et l'agglomération brestoise s'étendant vers l'ouest, où s'ouvre la mer d'Iroise.

Phares, pointes, l'Île Longue base des sous-marins nucléaires sont aperçus ou évoqués (photo 11).

Le bateau s'enfonce un peu dans l'intérieur de ce splendide terrain de jeu maritime.



Remontée vers le polder en construction en avancée du port de commerce et des immenses formes de radoub, aussi des infrastructures industrielles en pleine mutation qui redonnent vie aux activités brestoises, cette ville qui ne lâche jamais face aux aléas de l'histoire et de l'économie.



Photo 10 : l'embarquement du groupe.  
Photo 11 : sur le bateau, Marco (debout au centre) nous sert de guide.

Retour au quai de la Douane avec, comme voisins, l'impressionnante "Abeille Bourbon" courtisée de près par la goélette l'"Étoile" (photo 12), toutes deux grandes aventurières entre raz de Sein et Islande ou école d'apprentissage.

Le Brest que l'on aime à voir et à revoir, ceci pour la seconde fois en neuf éditions de rencontres, toujours ensoleillées et riches de partages amicaux. Y reviendrons-nous ? Il y a tant à voir en terre finistérienne. Mais il faut aussi trouver de nouveaux terrains d'aventure. L'année prochaine ce sera la dixième édition. Où ? Qu'importe, l'essentiel : que les participants soient encore aussi nombreux, et surtout toujours heureux de se rejoindre. Pour de nouvelles aventures ? Nous y veillerons, ceci sous le sigle de l'AAM\*\* qui vit bien à l'ouest... 🌈

JEAN-PAUL BÉNEC'H



(\*) - "à Brest même" aussi quoi"... sont des expressions brestoises où le parler, l'accent sont typiques et inimitables. Je vous invite à le vérifier sur le Net.

- Tapez sur votre clavier d'ordi "ty zef" et appréciez la vidéo où deux locuteurs du groupe de chanteurs les "Goristes" vous expliquent tout. Ces chanteurs humoristes n'hésitent pas à se moquer des institutions locales, des travers brestoises. Irrésistible. Un "ty zef" est un brestois originaire ou vivant sur la rive gauche. Son opposé est un "yannick" de la rive droite. Antagonisme de façade, jeu brestois toujours en vigueur. Un temps fut où l'on distinguait aussi les Zef et les Kerror côté Le Relecq Kerhuon à l'est !

A lire également sur les autres liens.

- Brest a abrité un baigneur situé dans le même périmètre.

- le croiseur porte-hélicoptères "Jeanne d'Arc" a toujours été appelé affectueusement la "Jeanne" par les brestoises.

(\*\*) que nous remercions pour sa coopération.



12

Photo 12 : "Abeille Bourbon" courtisée de près par la goélette l'"Étoile".

Crédit photos : Jean-Paul Bénéc'h (1, 4, 6, 8, 9, 10, 11) ; Claude Fons (2, 3, 5) ; Joseph Clavier (7, 12).



# LA PAIMPOLAISE

ou « Le bonheur est dans l'estuaire »

*le 16 juin 2019*

Organiser la rencontre annuelle AAM ouest, c'est proposer aux adhérents un lieu, un programme, une journée de "Retrouvailles" la plus réussie et sympa possible, et ceci dans un site nouveau et attractif. Un beau cahier des charges !

Notre région est étendue et implique donc pour certains, suivant le lieu proposé, un déplacement parfois contraignant. Mais il s'agit aussi de la seule possibilité de se retrouver sur l'année et cette contrainte passe derrière le plaisir de revoir le groupe, kilomètres ou pas. Il arrive même parfois que quelques uns arrivent sur place la veille pour ne pas manquer le rassemblement.

Pour ce cru 2019, je proposais aux adhérents de se retrouver sur Paimpol et ses environs. Avec un groupe dont la jauge s'établit à présent à une bonne trentaine de participants, la journée s'annonçait comme à chaque fois bien plaisante.

Il s'agissait de la dixième rencontre et... encore par beau temps ! Malheur ! Toujours pas possible de donner raison aux "fins connaisseurs de la Bretagne" pour qui c'est impossible et qu'il doit forcément pleuvoir, ne serait-ce qu'une fois sur deux. Et bien non, ces 10 rencontres ont toujours été présidées par Héol<sup>1</sup>. Quelle force maligne les anciens météo ont-ils développée pour contredire les clichés ?

La très bonne ambiance qui règne au sein du groupe s'exerce dès les retrouvailles au point de rendez-vous fixé, en l'occurrence le grand parking champêtre de l'abbaye de Beauport.

Tous heureux de se revoir un an après. La venue de nouvelles têtes est accueillie avec joie et rajoute du piquant à cet instant qui franchement est très plaisant.

Comme je l'indiquais plus haut, concocter le programme du jour, faire des choix est une perpétuelle source d'interrogations. Il existe toujours d'autres possibilités. Le choix est-il le bon, aurait-on pu faire autrement, ailleurs ? Mais, comme aux dires de beaucoup, "l'important n'est-il pas de se retrouver ?", cette fois-ci je n'avais guère de doutes. Même pas celui de la météo... puisque Héol... est encore de la partie et le programme alléchant. Fin de mon intervention ?

Au repas, j'ai proposé aux convives que quelqu'un se charge du compte-rendu qu'attend Pierre pour notre belle revue. Non pour m'enlever du travail, mais plutôt qu'il vienne d'un autre "regard" et aussi de m'éviter d'être juge et partie. Notre alerte aîné Jean-Marie Poirer a bien voulu mettre sa plume au service du collectif. Il me l'a livré très rapidement, nous racontant sa vision de la journée, claire<sup>2</sup> et précise, avec l'essentiel. La voici :

Suite à la proposition de J.P Bénéch, nous nous retrouvons le 16 mai, à 10h à l'Abbaye de Beauport (photos 1 et 2), près de Paimpol (22). Nous sommes 30 de l'AAM Ouest, notre ami Claude Fons n'ayant pu se joindre à nous cette année (récents problèmes de santé). Grâce à Jean-Paul, nous avons le plaisir de compter parmi nous la présence de la Présidente de l'AAM, Christine Devreton et celle de son prédécesseur, Jean-Louis Plazy. La météo s'annonce clémente : ciel nuageux, petit vent de NE un peu frais, mais... pas de pluie !

Notre guide Claire<sup>2</sup> (photo 3) nous accueille à l'heure prévue pour la visite du site de cette ancienne abbaye de l'ordre des Prémontrés, ordre fondé en 1121 par St Norbert, dans l'Aisne, qui n'a pas connu la notoriété de certaines autres. Aujourd'hui, deux abbayes subsistent, une près de Caen, l'autre près de Tarascon, et un monastère de chanoinesses dans la Drôme. L'abbaye de Beauport, fondée au XIII<sup>e</sup> siècle, à la demande du comte Alain de Goëlo, a constitué, à l'époque, un important foyer spirituel et économique dans le diocèse de St-Brieuc. Les bâtiments, en partie ravagés lors de la Révolution française et abandonnés par les religieux, furent vendus comme biens nationaux et connaissent différentes utilisations laïques. Les restes encore imposants, classés monument historique en 1862, deviennent plus tard, avec l'ensemble du domaine, propriété du Conservatoire du Littoral, qui y a désormais établi un programme de sauvegarde et d'animations.

Nous passons, avec Claire, dans l'église dont il reste la façade, la nef à ciel ouvert, puis dans la longue salle capitulaire, le cloître, le vaste réfectoire, l'hôtellerie destinée, en son temps, à l'accueil des pèlerins et, enfin, le cellier situé sous le réfectoire. Cet ensemble de bâtiments est situé sur un vaste domaine offrant une belle diversité de variétés végétales avec jardins, vergers, roselières et marais jusqu'au bord de la baie de Paimpol. Le site produit encore aujourd'hui cidres et jus de pomme. Remerciements et au revoir à Claire.

A 12h, nous nous retrouvons sur le port de Paimpol, au restaurant de l'Ecluse. A l'apéritif, notre Présidente remet à Jean-Paul Benec'h son diplôme de « Membre honoraire » de l'AAM sous les applaudissements de tous. Excellent repas, conversations à bâtons rompus, ambiance fort sympathique avec échanges de souvenirs entre retrouvailles ou nouvelles connaissances.

Après ce bon moment, nous reprenons les voitures (certains appréciant l'idée de covoiturage proposée par Jean-Paul) pour Lézardrieux où nous embarquons, à 14h30 sur le « Passeur du Trieux » (photo 4), afin de remonter le fleuve jusqu'à Pontrieux). Accueillis par Jean, le capitaine, et son matelot, une charmante jeune fille, nous partons vers le Nord et faisons une boucle dans l'estuaire.



3

- 1/ L'abbaye de Beauport
- 2/ Le groupe AAM à l'Abbaye de Beauport
- 3/ Claire notre guide
- 4/ A bord du "Passeur de Trieux"



4



2

Trois grands rochers se dressent sur la rive droite comme des sentinelles. De l'autre côté nous découvrons la villa de Georges Brassens (Jean en profite pour nous diffuser « Les copains d'abord »), un moulin à marée, l'ancienne école des apprentis marins ; perchée sur les hauteurs, la petite ville de Lézardrieux surveille son estuaire. Nous passons sous le pont suspendu. Jean nous fait admirer la nature environnante (des jumelles sont à notre disposition) et, souvent avec humour, nous raconte les grandes et petites histoires locales.

Rive droite, nous passons bientôt devant une maison ayant eu, en 1923, rapport avec la célèbre histoire judiciaire nommée « l'affaire Seznec ». Un peu plus loin, sur l'autre rive, nous apercevons sur les hauteurs boisées le château de la Roche Jagu, construit au XV<sup>e</sup> siècle. Le bateau s'engage ensuite dans le Leff, un affluent du Trieux, pour passer par deux fois sous le pont Eiffel de l'ancienne petite voie de chemin de fer. Nous reprenons le Trieux et, après être restés dans l'écluse pour un petit quart d'heure de remplissage (photo 5), nous débarquons sur le quai de Pontrieux avec félicitations et remerciements à notre sympathique équipage (photo 6).

Un car (conduit par l'épouse de Jean) nous ramène à Lézardrieux vers 17h30 où nous faisons la traditionnelle photo de groupe avant de reprendre les voitures (photo 7). Tout le monde a passé une excellente journée. J'espère que d'autres témoignages viendront compléter mon modeste récit de ces bons moments, bien préparés ... et passés trop vite.

J. M. POIRET

5/ L'éclusage  
6/ Arrivée à Pontrieux  
7/ Le groupe AAM



Merci Jean-Marie pour ce récit. Comme convenu, c'est toi qui raconte la journée. Tout y est. La grande et belle abbaye, le restaurant, le Trieux, les déplacements, la satisfaction générale du programme, le plaisir des retrouvailles.

Je me permettrais juste d'y ajouter mon sentiment personnel. D'abord les satisfactions du "devoir accompli" ; la réussite de la journée en est une de taille, faire plaisir, répondre à une attente, revoir des collègues qui, même si nos parcours ne se sont pas croisés, deviennent, à la retraite, grâce à l'AAM, de bons copains qu'il est bien sympa de retrouver. Dès lors, je m'interroge toujours – même si chacun fait ce qu'il veut – sur ce refus systématique que m'opposent de trop nombreux néo-retraités de notre région de l'ouest à rejoindre ce groupe si vivant, ceci au nom de désaccords ou antagonismes passés. Quelle plus belle opportunité que cette journée pour enterrer les haches de guerre et se découvrir cheminant ensemble ? Mais bon, chacun campe sur ses positions et, de toutes manières, ils ne liront pas *arc en ciel*. Mais je le répète ceci n'est que ma libre opinion.

Retour sur notre belle journée. L'idée est donc de donner envie aux protagonistes d'un jour – mais également aux lecteurs – s'ils ne la connaissaient peu ou pas du tout, de venir ou revenir visiter plus encore une région. Limités en temps, nous n'avons pas pu tout visiter du domaine de cette remarquable Abbaye\*. Le site s'étend sur 100 hectares, et une promenade dans les jardins, rosilières, prés-salés, jusqu'aux bords de mer, vaut le détour ou un retour. Par ailleurs, y sont organisés en été des soirées musicales, théâtrales, des spectacles médiévaux, des sons et lumières très prisés.

De Paimpol, nous n'avons qu'entre-aperçu le port pour rallier le restaurant que nous recommandons tant pour sa situation que pour son accueil et comme le dit Jean-Marie, "c'était bon"... Mais le port et la « Cité des Islandais » sont à découvrir en intégralité, tant l'empreinte de son passé morutier y est forte. Et, pourquoi pas venir au festival des « Chants de Marins » en août ?

Vous allez me dire que je supplée l'office du tourisme paimpolais? Non, je complète l'information.

Alors passons au Trieux. Joli fleuve, à découvrir d'urgence ... enfin tant qu'il y aura un capitaine comme Jean qui offre un si agréable moment sur son passeur tout neuf. Que l'on soit du coin ou totalement étranger, par sa connaissance des lieux, ses histoires et anecdotes, il nous propose un voyage plaisir parce qu'à l'excursion s'ajoutent curiosité, sourires ou rires. Le château de la Roche Jagu est incontournable, mais tout autant que de l'admirer du fleuve, s'y rendre par la route pour profiter de son parc somptueux est une chance. Dans sa traversée de Pontrieux, le Trieux se dote de nombreux lavoirs aux abords fleuris que l'on peut admirer en barques.

Mais le bouquet final aurait été, pour nous, de pouvoir profiter du "must", le retour à Lézardrieux par le petit train. La ligne Pontrieux-Paimpol, normalement desservie par un TER, accueille aussi durant l'été un authentique train à vapeur qui longe intégralement la rive droite. Un parcours étonnant avec d'admirables points de vue. A mon grand regret nous n'en avons pas eu la possibilité. Calendrier, horaires des marées...tout se liguait contre nous. Pour finir, si les journées faisaient 36 heures, une balade à pied, le long de l'estuaire, vers Loguivy et l'Arcouest en admirant les héaux de Bréhat et ce joyau d'île... aurait été une merveilleuse apothéose. Mais il conviendrait d'y ajouter de la randonnée et tout n'est pas possible en une journée.

Donner l'envie du voyage en belles côtes d'Armor peut être aussi un but pour les lecteurs d'*arc en ciel* !

Au final une rencontre à nouveau très réussie. Je remercie les fidèles participants, plus encore Christine et Jean-Louis de leur présence. Ils venaient de loin, et en quittant sa Provence, Jean-Louis nous a montré son attachement à la Bretagne. Merci pour sa collaboration à Jean-Marie, également aux administrateurs de l'AAM de m'avoir honoré. Je ne sais pas si c'est mérité, je sais juste que cela m'oblige alors que je souhaitais "prendre ma retraite" après ces dix éditions. Alors une édition 2020 ?

Je termine cette lettre à Vannes sous la canicule. Imaginons qu'elle nous ait accablés ce jour là ! Vive la "fraîcheur" bretonne bien appréciable. Mais n'oublions pas qu'en 2003 il avait tout de même fait 41,3 °C dans le Morbihan<sup>3</sup>. Mais ce 16 mai 2019 paimpolais fût baigné de la douceur manchoise entre soleil et passages nuageux (avantage au soleil), tout ce qui convient pour nous. Le bonheur était bien dans l'estuaire ! 

JEAN-PAUL BÉNEC'H

extrait revue AEC n° 189 -2019

1 - héol : le soleil en breton

2 - doublement Claire puisque notre excellente guide a séduit tout l'auditoire.

3 - à Guer.

\* Pour une visite virtuelle de l'Abbaye :

<https://abbayebeauport.com/fr/decouvrir-labbaye-et-le-domaine-de-beauport.html>



Pour mieux nous connaître visitez notre site, la première année civile est gratuite.

Adresse site : <https://anciensmeteos.info>

Pour nous rejoindre télécharger la fiche d'inscription et transmettez la par mail.

[Télécharger la fiche d'inscription](https://anciensmeteos.info/?p=1109) (<https://anciensmeteos.info/?p=1109>)

mail de l'association :

[lien de notre mail contact](mailto:anciensmeteos@gmail.com) ([anciensmeteos@gmail.com](mailto:anciensmeteos@gmail.com))

*à bientôt peut-être.*

*image de couverture revue AEC n° 173*